

Ce Fou de Platonov

Anton Tchekhov

Première parution en 1878

ACTE PREMIER

L'action se déroule en Russie vers 1880, dans le petit village de Voinitzevka.

La scène : un jardin chez Anna Petrovna Voinitzev.

(Au premier plan, un massif avec un sentier circulaire. En son centre, une statue porte une lanterne allumée. Chaises et tables de jardin. À gauche, la façade d'une grande maison. Un large escalier aboutit à des portes-fenêtres ouvertes. Perron et marches. Rires et brouhaha de conversations animées arrivent par vagues. Musique de danse. Piano et violon. Quadrilles et valses. Dans le fond du jardin, un pavillon d'été chinois décoré de lanternes. Au-dessus de son entrée, un monogramme marqué "S. V. ". À côté du pavillon d'été, on joue aux boules. On entend des cris du jeu : "cinq bonnes ! quatre mauvaises ! ". Le jardin et la maison sont illuminés. Des invités se promènent dans les profondeurs du jardin. Les serviteurs, Vassily et Yakov, en redingotes noires, suspendent des lampions puis les allument. C'est le crépuscule d'une belle journée d'été. Descendant de la terrasse, invités et serviteurs passent de temps en temps.)

ACTE PREMIER - SCÈNE PREMIÈRE

NICOLAS TRILETZKI, BOUGROV, LE VIEUX GLAGOLAIEV

(Bougrov et le vieux Glagolaiev viennent par l'escalier, suivis de près par Triletzki qui est légèrement gris.)

TRILETZKI *(qui a réussi à attraper Bougrov par le bras)*

Allons, allons, Pavel Petrovitch, exécutez-vous.

BOUGROV

Ne m'humiliez pas, docteur, en me forçant à vous répéter que cela m'est impossible.

TRILETZKI *(se raccrochant à Glagolaiev)*

Et vous, mon cher ami ? me refuserez-vous ce service ? Je vous le jure devant Dieu, je ne vous demande presque rien. J'en prends Bougrov à témoin.

BOUGROV *(levant les bras au ciel)*

Je ne suis témoin de rien. On m'appelle dans le jardin.

(Il s'éloigne.)

TRILETZKI *(passant son bras sous celui de Glagolaiev)*

Allons, un bon mouvement. Vous avez des monceaux d'or. Vous pourriez acheter la moitié du monde si vous le vouliez. Vous allez me dire que vous réprouvez les emprunts ? Que je vous rassure, il ne s'agit pas d'un prêt car je n'ai aucune intention de vous rembourser. Je le jure.

GLAGOLAIEV

C'est sur cet argument que vous comptez pour me décider ?

TRILETZKI

Ah ! vous manquez de générosité, homme de bien ! *(Comme Glagolaiev veut s'éloigner :)*

Allons, Glagolaiev, dois-je me mettre à genoux devant vous ? Vous avez sûrement un cœur quelque part.

GLAGOLAIEV *(soupirant profondément)*

Docteur Triletzki, vous ne me soulagez jamais de mes maux, mais quelle science par contre pour m'extorquer de l'argent !

TRILETZKI

C'est ma foi vrai.

(Il soupire lui aussi.)

GLAGOLAIEV *(tirant son portefeuille)*

Vous me désarmez. Allons, combien vous faut-il ?

(Il sort son portefeuille.)

TRILETZKI (*dévorant des yeux la liasse de billets*)

Mon Dieu ! Et on voudrait nous faire croire que la Russie manque d'argent ! Où avez-vous pris tout cela ?

GLAGOLAIEV

Tenez. (*Il lui donne de l'argent.*)

Voilà cinquante roubles. Et n'oubliez pas que c'est la dernière fois.

TRILETZKI

Mais vous avez bien plus ! Regardez. Cela ne demande qu'à être dépensé. Donnez-le moi.

GLAGOLAIEV

Prenez-le. Prenez tout, sinon, vous partirez avec ma chemise. Quel voleur vous faites, Triletzki.

TRILETZKI (*comptant toujours*)

Soixante-dix... soixante-quinze... tout en billets d'un rouble. À croire que vous les avez ramassés à la quête ! Vous êtes sûr qu'ils ne sont pas faux ?

GLAGOLAIEV

Si oui, rendez-les-moi.

TRILETZKI (*faisant hâtivement disparaître la liasse*)

Je le ferais si cela pouvait vous être utile. Dites-moi, Porfiry Séméonovitch, pourquoi menez-vous une vie aussi anormale ? Vous buvez, vous discourez, vous transpirez, vous passez vos nuits debout, alors que nécessairement vous devriez vous coucher tôt. Vous êtes sanguin, apoplectique même. Regardez vos veines saillantes. Et vous êtes là ce soir ! Franchement, voulez-vous vous suicider ?

GLAGOLAIEV

Mais, docteur...

TRILETZKI

Il n'y a pas de "mais". Je ne veux pas vous alarmer. Vous pouvez, bien sûr, vivre encore quelques années. Avec des soins. Dites-moi : vous avez vraiment beaucoup d'argent ?

GLAGOLAIEV

Suffisamment.

TRILETZKI

Alors vous êtes doublement impardonnable. Des soirées comme celle-ci, voilà votre mort.

GLAGOLAIEV

Je refuse de...

TRILETZKI

À présent, parlons entre amis. Plus en médecin ! Ne croyez pas que je sois aveugle. Je sais ce qui vous retient ici. La jolie veuve, n'est-ce pas ? Mais vous feriez cependant mieux d'aller vous

coucher.

GLAGOLAIEV

Vous êtes une canaille, Triletzki. Vous m'amusez parfois, mais vous n'en êtes pas moins une canaille.

(Il a une quinte de toux.)

TRILETZKI

Là. Vous voyez. Vous voyez. Pitié pour vous. Je vous en supplie amicalement. Allez faire un petit somme dans le Pavillon d'Été. Vous vous sentirez beaucoup mieux après.

GLAGOLAIEV *(s'éloignant)*

Oui, vous avez raison. Mais vous êtes tout de même une canaille.

(Il sort.)

ACTE PREMIER - SCÈNE II

NICOLAS TRILETZKI, YAKOV, VASSILY, VOINITZEV, ANNA PETROVNA

NICOLAS TRILETZKI *(regardant son argent)*

De l'argent de banquier, ça pue le paysan ! Et maintenant, pour l'amour du Ciel, à quoi vais-je le dépenser ?

(Deux domestiques traversent la scène. Tandis qu'ils sortent, Voinitzev descend l'escalier. Anna Petrovna paraît derrière lui à la fenêtre.)

VOINITZEV

Mais, maman ! je l'ai cherchée dans toute la maison. Je ne l'ai trouvée nulle part.

ANNA PETROVNA *(gentiment)*

Regarde dans le jardin, bêta !

(Elle rentre dans la maison.)

VOINITZEV *(appelant)*

Sofia ! Oh ! Sofia ! *(À Triletzki :)*

Docteur, je ne trouve pas ma femme. L'auriez-vous vue par hasard ?

NICOLAS TRILETZKI

Non. Je ne crois pas. Mais j'ai quelque chose d'autre pour vous. Trois adorables roubles. *(Il met les billets dans la main de Voinitzev qui les range automatiquement dans sa poche, puis les rejette dans un geste d'impatience et s'enfuit vers le jardin.)*

Pas même un remerciement ! *(À lui-même :)*

Écœurant ! Telle est l'humanité actuelle. Pas de gratitude. Aucun sentiment de gratitude.

(Il se penche en titubant pour ramasser les billets.)

ACTE PREMIER - SCÈNE III

SACHA, IVAN TRILETZKI, NICOLAS TRILETZKI
(*Sacha entre, venant de la maison en poussant son père.*)

SACHA
Allons-nous-en maintenant.

IVAN TRILETZKI
Mais pourquoi, ma jolie, ma fleur ?

SACHA
Il n'est pas encore l'heure de dîner et déjà tu es soûl comme un cocher. Tu n'as pas honte de m'humilier de cette façon ?

IVAN TRILETZKI
Mon enfant, tu es naïve ! Tu ne pourras jamais comprendre un homme comme moi ! Ta mère était pareille ! Mêmes cheveux, mêmes yeux. Tiens, tu marches comme elle, comme une petite oie. Dieu ait son âme.

SACHA
Père !

IVAN TRILETZKI
Et je ne suis pas le seul. Regarde comme ce digne individu se vautre par terre.

SACHA (*c'est une femme douce, mais elle est à bout*)
Mon Dieu, cela ne finira donc jamais ? Lève-toi, Nicolas. N'est-ce pas assez que ton père soit un ivrogne ? Qu'est-ce que tu fais ?

NICOLAS TRILETZKI
Patience. Patience. Je suis en train de mettre de l'argent de côté.

SACHA
Nicolas, ne te souviendras-tu jamais que tu es le médecin du pays ? Tu devrais donner le bon exemple.

IVAN TRILETZKI
Très juste ! Très, très, très juste !

SACHA
Et toi, père, à ton âge ! Même si tu ne te soucies pas de ce que les gens pensent de toi, tu devrais avoir au moins honte envers Dieu !

IVAN TRILETZKI

Sacha, ma fleur, tu perds la tête. Qui crois-tu donc être ? Portes-tu le courroux divin dans ta poche ? - Ssh... sh, je le reconnais. Je n'essaierai pas de te mentir, mon petit. J'ai goûté à l'alcool. Goûté simplement. Et pourquoi pas ? Je suis un militaire. Dans l'armée, on comprend ces choses-là. Mais toi, tu ne comprends rien. Rien du tout. Ah ! si seulement j'étais encore dans l'armée. C'était la vie. Si j'y étais resté un peu plus longtemps, un an seulement, je serais devenu général. Penses-y.

SACHA

Rentrons à la maison !

IVAN TRILETZKI

J'ai dit : général !

SACHA

Les généraux ne boivent pas autant. Allez, rentrons maintenant.

IVAN TRILETZKI

Que dis-tu ? Tu t'imagines que les généraux ne boivent pas ! Ils boivent toute la journée. À l'armée tout le monde boit par simple "joie de vivre".

SACHA

Comme tu veux.

IVAN TRILETZKI

Chut. Tais-toi ! Fais-moi la grâce d'écouter ce que j'ai l'intention de te dire. Mon enfant, tu es comme ta pauvre mère. Bzz, bzz, bzz, voilà le bruit familier qui l'annonçait. Tu te souviens, Nicolas ? Bzz, bzz, bzz. Je jure devant Dieu qu'elle passait sa journée à bourdonner, et la nuit aussi. Si elle ne prenait pas la boisson pour prétexte, c'était autre chose. Aucune de vous deux ne m'a jamais compris. Bzz, bzz, bzz, bzz. Oh ! enfant, tu es la vivante image de ta mère. Quand je pense que je ne verrai plus jamais son visage, j'ai envie de pleurer. Oh ! comme je l'aimais. Mais le Seigneur me l'a donnée, et le Seigneur me l'a ôtée. (*S'agenouillant :*) Oh ! pardonne-moi, pardonne-moi, petite Sacha. Je suis un vieillard faible et insensé, mais tu es ma fille. Dis-moi que tu me pardonnes.

SACHA

Naturellement je te pardonne. Je te pardonne. Mais relève-toi.

IVAN TRILETZKI

Jure-le-moi.

SACHA

Oui, je te le jure. Mais tu vas me promettre quelque chose à ton tour.

IVAN TRILETZKI

Quoi donc ?

SACHA

Cesse de boire. Si Nicolas veut se conduire comme un pourceau, à son aise ! Mais c'est indigne d'un vieillard comme toi.

IVAN TRILETZKI

Ma petite fille, l'ombre de ta mère disparue vit en toi comme un avertissement. À partir de cette minute, pas une goutte d'alcool ne franchira ces lèvres. Je le jure sur mon honneur de soldat. Je le jure. Sauf comme médecine. Si c'est indispensable.

(Triletzki a ramassé ses billets et s'approche.)

NICOLAS TRILETZKI

Il y en a pour cent copecks, Excellence. Permettez-moi de les consacrer à votre médication.

IVAN TRILETZKI

Cent copecks ? Ah ! jeune homme, seriez-vous, par le plus grand des hasards, le fils du colonel Ivan Ivanovitch Triletzki, qui servit dans la Garde impériale ?

NICOLAS TRILETZKI

Je le suis.

IVAN TRILETZKI

Dans ce cas, je les recevrai volontiers. *(Il rit.)*

Merci. Je refuse la charité mais je l'accepterai de mon fils. Je suis honnête, mes enfants ! Je vous jure que j'ai toujours été honnête. Je n'ai jamais dévalisé un camarade, même lorsque je tenais un emploi élevé au gouvernement. Et pourtant, ç'aurait été facile. J'ai été le témoin de corruptions telles qu'on ne pourrait même pas les qualifier de babyloniennes. Mais partout j'ai gardé les mains nettes. Hors ma solde, je n'aurais pas touché à un seul copeck.

NICOLAS TRILETZKI

C'est très louable, père. Mais il n'est pas indispensable de s'en glorifier.

IVAN TRILETZKI

Je ne m'en glorifie pas, Nicolaï. Je vous fais un sermon, simplement ! N'aurais-je pas à répondre de vous devant Dieu ? Sur ce, bonsoir.

NICOLAS TRILETZKI

Où vas-tu ?

IVAN TRILETZKI

À la maison ! Cette coccinelle m'a demandé de la laisser partir. Je vais l'escorter. Les soirées la terrorisent. Je vais la ramener à la maison et je reviendrai seul.

NICOLAS TRILETZKI

Tiens, prends trois roubles pour le voyage.

IVAN TRILETZKI *(en furie subite)*

Ne me suis-je donc pas fait comprendre ? Cette main n'a jamais connu la couleur de la corruption ! Mon fils, mon fils, quand je servais pendant la guerre contre les Turcs...

NICOLAS TRILETZKI

Bravo, colonel. Allez, à droite, droite et en avant marche !

IVAN TRILETZKI

Non. À gauche. Demi-tour, et en avant marche.

SACHA

Allons, viens, cela suffit. Partons !

IVAN TRILETZKI

Dieu te protège, Nicolaï. Oui, oui, tu es un homme juste, Nicolas ! Ton beau-frère, Platonov, est un libre penseur mais c'est aussi un homme juste ! (*À Sacha :*)

Je viens, je viens.

SACHA (*en partant*)

Tu es un véritable enfant.

IVAN TRILETZKI

Oui, c'est vrai.

(*Ils sortent.*)

ACTE PREMIER - SCÈNE IV

PETRIN, BOUGROV, NICOLAS TRILETZKI, ANNA PETROVNA

(Entrent Petrin et Bougrov, bras dessus bras dessous.)

PETRIN

Tu n'as qu'à poser cinquante mille roubles, là devant moi, et je le jure, je les volerai. Mais j'ai peur de me faire prendre. Et n'importe qui en ferait autant. Toi aussi. Ne dis pas le contraire !

BOUGROV

Oh ! non, non, Petrin. Pas moi.

PETRIN

Je volerai même un seul rouble ! L'honnêteté ? Peuh ! L'honnête homme est un fou.

BOUGROV

Alors je suis fou !

NICOLAS TRILETZKI *(surgissant)*

Voilà un rouble pour votre honnêteté, mes amis !

(Il donne un billet à Bougrov.)

BOUGROV *(l'empochant)*

Oh ! merci, docteur.

PETRIN

Eh ! Tu t'en es emparé assez vite, honnête Bougrov !

NICOLAS TRILETZKI

Dites-moi, vous avez biberonné, estimés gentlemen !

PETRIN

Un tantinet. Mais je suis prêt à parier que je ne me suis pas gavé moitié autant que vous.

NICOLAS TRILETZKI

En toute justice je devrais vous tourner le dos, car j'ai horreur des ivrognes. Mais je serai généreux, voilà encore un rouble pour chacun de vous.

(Il leur donne. Anna Petrovna apparaît à la fenêtre.)

ANNA PETROVNA

Triletzki, donnez-moi un rouble à moi aussi.

(Elle se retire de la fenêtre.)

NICOLAS TRILETZKI

Non pas un, mais cinq, puisque vous êtes la femme d'un major-général ! Et je vous l'apporte moi-même.

(Il entre dans la maison.)

ACTE PREMIER - SCÈNE V

PETRIN, BOUGROV

PETRIN

La fée s'est retirée.

BOUGROV

Oui.

PETRIN

Je me demande ce que ce vieux hibou de Glagolaïev peut lui trouver...

BOUGROV

Qui sait ?

PETRIN

Le vieux est fou, malgré tout son argent.

(Ils se promènent dans le jardin.)

BOUGROV

C'est vrai ! Il se précipite à toutes les soirées chez la veuve. Il s'assied, bouche bée, et la contemple. Je te le demande, Petrin : est-ce ainsi qu'on fait la cour aux dames ?

PETRIN

On dit qu'il veut l'épouser.

BOUGROV

À son âge ! *(Il ricane.)*

Enfin, il n'a pas loin de cent ans.

PETRIN

C'est possible, mais moi j'aimerais assez les voir se marier.

BOUGROV

Pourquoi ?

PETRIN

Depuis que son mari est mort la veuve a englouti tout l'argent de la famille. La maison et la propriété sont hypothéquées. Rien à espérer. *(Un temps.)*

Si elle épouse le vieux Glagolaïev, je récupère aussitôt mon argent. Je réalise mon hypothèque, je commence par faire opposition, puis saisie ! C'est qu'elle me doit seize mille roubles !

BOUGROV

Et trois mille à moi. Ma femme m'ordonne de les récupérer. Mais je ne peux pourtant pas entrer tranquillement dans la maison et dire : "Chère Anna Petrovna, j'ai besoin de mon argent. Veuillez me payer immédiatement. " Après tout, nous ne sommes pas des moujiks ! Non, non, si ma femme veut l'argent elle n'a qu'à aller le réclamer elle-même. Moi je ne peux pas. C'est là une question d'éducation.

(Ils sont entrés maintenant dans la maison.)

ACTE PREMIER - SCÈNE VI

SOFIA, VOINITZEV

(Le rythme de cette scène est assez rapide.)

SOFIA *(sans colère)*

Sincèrement, je n'ai rien à te dire.

VOINITZEV

Tu as déjà des secrets pour ton mari. Quels sont-ils ?

(Ils s'asseyent.)

SOFIA

Mais non ! Je ne sais pas ce qui m'arrive. Ne fais pas attention à moi. *(Silence, puis vivement :)*
Partons, Serguey !

VOINITZEV

Partir ! Mais pourquoi ?

SOFIA

J'en ai besoin. - Partons à l'étranger. - Dis oui.

VOINITZEV

Mais pourquoi ?

SOFIA

Je t'en prie, ne m'interroge pas.

VOINITZEV *(il lui embrasse la main)*

Bien. Nous partirons demain. Tu t'ennuies ici au milieu de tous ces paysans ! Bougrov ! Petrin !

SOFIA

Personne n'est responsable.

VOINITZEV

Je me demande où vous, femmes, vous prenez tout cet ennui. *(Il l'embrasse sur la joue.)*

En tout cas, réjouis-toi à présent. Vivons. Tu devrais suivre les recettes de Platonov ! Pourquoi ne pas bavarder avec lui quelquefois ? Et maman ! Et Triletzki ! Cause avec eux ! Ne les regarde pas de haut. Quand tu les connaîtras mieux, tu les aimeras toi aussi.

ACTE PREMIER - SCÈNE VII

LES MÊMES, ANNA PETROVNA

ANNA PETROVNA (*de sa fenêtre*)
Serguey ! Serguey !

VOINITZEV
Oui, maman.

ANNA PETROVNA
Veux-tu venir un instant.

VOINITZEV
J'arrive. (*À Sofia :*)
Je te promets que nous partirons demain. - À moins que tu ne changes d'avis.
(*Il entre dans la maison.*)

ACTE PREMIER - SCÈNE VIII

SOFIA, PLATONOV

SOFIA (*après un silence, pour elle-même*)

Que dois-je faire ? Dieu miséricordieux, dites-moi ce que je dois faire ! C'est terrible. C'est si inattendu.

PLATONOV (*sortant de la maison en s'écriant*)

J'ai chaud. J'aurais dû m'abstenir de boire. - Vous ici, Sofia Egorovna ! Et toute seule ?

(*Il rit, Sofia se lève et se prépare à partir. Tout au long de cette scène, ne pas ralentir. Presto.*)

SOFIA

Oui.

PLATONOV

Dites-moi, est-ce que vous évitez les "humbles mortels" ?

SOFIA

Je n'évite personne.

(*Elle s'assied.*)

PLATONOV (*s'asseyant à son côté*)

Vous permettez ? - Si vous n'évitez personne, pourquoi m'évitez-vous, moi ? Quand j'entre dans une pièce, vous en sortez. Quand je mets un pied au jardin, c'est pour vous voir disparaître. Nos relations me laissent perplexe ! Suis-je à blâmer ? Suis-je répugnant ? Ai-je la peste ? (*Il se lève.*) Franchement, je ne me trouve pas coupable ! Je vous en prie, tirez-moi de cette stupide situation. Je ne la supporterai pas plus longtemps.

SOFIA (*presto*)

Il est exact que je vous ai évité. Un peu. Si j'avais su que je vous faisais de la peine, j'aurais agi différemment.

PLATONOV (*la coupant*)

... Ainsi vous m'évitez ! Vous le reconnaissez ! Et pour quelle raison ?

SOFIA (*sans ralentir. Enchaîner presque continûment toutes ces petites phrases*)

Ne parlez pas si fort. Je ne puis supporter les gens qui élèvent la voix. (*Silence.*)

Dès que je suis arrivée ici, j'ai pris plaisir à vous écouter. Mais, peu à peu, cet intérêt s'est transformé en un sentiment désagréable. Je vous en prie, comprenez-moi. Je n'ai rien contre vous. Mais nous nous sommes mis à nous voir chaque jour. Vous m'avez raconté que vous m'aimiez depuis longtemps, et que ce sentiment était réciproque. "L'étudiant aimait la jeune fille, la jeune fille aimait l'étudiant." Cela est une histoire banale et sans signification ! Mais là n'est pas la question. Quand vous me parlez du passé, vous le faites comme si vous me réclamiez quelque

chose. Comme si, dans ce passé, vous aviez manqué ce que vous désirez maintenant. Le son de votre voix est tyrannique. Vous dépassez les règles de l'amitié. Vous êtes en colère. Vous criez. Vous saisissez ma main. Vous me poursuivez. Une constante surveillance ! Aucune paix ! Que voulez-vous ? Que suis-je pour vous ?

PLATONOV

C'est tout ? Eh bien, "merci" pour votre franchise !
(Il s'éloigne.)

SOFIA *(fière, presque insolente)*

Voilà. Vous êtes en colère. - Et ne vous vexez pas, Michael Vassilievitch !

PLATONOV *(revenant)*

Oui, je comprends ! Vous ne me haïssez pas. Vous avez peur. *(Il vient tout près d'elle.)*
Sofia Egorovna, vous avez peur.

SOFIA *(l'arrêtant de la main)*

Éloignez-vous, Platonov. Vous mentez, je n'ai pas peur !

PLATONOV

Où est votre force de caractère, si chaque banale rencontre met en danger l'amour que vous avez pour votre mari ! Voyez-vous, je venais tous les jours ici parce que vous me sembliez ne pas avoir de préjugés. Mais quelle dépravation ! - En tout cas je dois être à blâmer : j'ai été tenté.

SOFIA

Assez, vous n'avez pas le droit de dire cela. Allez-vous-en.

PLATONOV *(riant)*

Ainsi, on vous poursuit. On vous épie. On vous saisit les mains. Pauvre petite chose, quelqu'un veut vous dérober à votre époux ! Et Platonov, cet affreux Platonov vous aime. Grotesque ! Ce n'est pas ce que j'attendais d'une femme intelligente.
(Il s'éloigne à grands pas vers la maison.)

SOFIA

Vous êtes un insolent, Platonov ! Vous perdez le sens. *(Voyant qu'il l'a quittée :)*
Oh ! c'est terrible. Il faut que je le retrouve et me justifie. Je ne puis supporter cela.

ACTE PREMIER - SCÈNE IX

YAKOV, VASSILY, OSSIP

(Sofia s'éloigne vers la maison à la recherche de Platonov. Yakov et Vassily traversent la scène en conversant, lorsque Ossip apparaît et va à leur rencontre.)

YAKOV *(assez en colère, mais sympathique)*

Le diable seul sait ce que ces invités vont encore inventer. Pourquoi ne pas se contenter de jouer aux cartes comme tout le monde ?

OSSIP

Est-ce que Abram Abramovitch Vengerovitch est là ?

(Arrêt subit de Yakov et de Vassily.)

YAKOV

Dans la maison.

OSSIP

Alors, va le chercher. Dis-lui que je suis arrivé.

(Yakov sort. Presque aussitôt, Ossip décroche un lampion, l'éteint et le met dans sa poche.)

VASSILY *(craintif et ferme à la fois. Il craint Ossip)*

Ces lampions n'ont pas été accrochés là pour ton plaisir. Pourquoi les enlèves-tu ?

OSSIP

Qu'est-ce que cela peut bien te faire, imbécile ? *(Il prend le chapeau de Vassily et le jette à la volée.)*

Eh bien, fais quelque chose ! Gifle-moi par exemple ! Non ?

VASSILY

J'aime mieux que quelqu'un d'autre s'en charge.

OSSIP

Agenouille-toi devant moi. *(Il s'avance menaçant.)*

Tu ne m'as pas entendu ? À genoux ! Par terre.

(Vassily s'agenouille.)

VASSILY

C'est un péché contre vous-même, Ossip.

ACTE PREMIER - SCÈNE X

VENGEROVITCH, OSSIP, PLATONOV

(Vengerovitch apparaît. Vassily en profite pour s'échapper. Le dialogue s'enchaîne assez vivement pendant toute la scène.)

VENGEROVITCH

Qui m'appelle ?

OSSIP *(insolent)*

Moi, Votre Excellence.

VENGEROVITCH

Que veux-tu ?

OSSIP

Vous m'avez fait demander à la taverne. Me voici.

VENGEROVITCH

N'aurions nous pas pu nous rencontrer ailleurs ?

OSSIP

À l'homme de bien, Excellence, tout endroit est bon.

VENGEROVITCH

J'aurais préféré quelqu'un d'autre. Tu es une belle brute.

OSSIP

Vous n'avez pas demandé un infirme, n'est-ce pas ?

VENGEROVITCH *(très craintif)*

Parle bas ! Tu connais Platonov ?

OSSIP

Le professeur ?

VENGEROVITCH

Oui. Celui qui est si satisfait de lui-même, si arrogant. Combien veux-tu pour l'abîmer un peu ? Attention, pas le tuer. Tuer est un tel péché ! Mais modifier un peu sa physionomie dont il est si fier, lui casser une côte ou deux : une leçon, quoi, pour le reste de sa vie. *(Platonov apparaît sur la terrasse au fond.)*

Attention, quelqu'un ! - Nous nous retrouverons.

(Ossip s'éloigne et disparaît vivement ; tandis que Platonov, au lieu de s'approcher, reste immobile en haut des marches. Alors Vengerovitch fait quelques pas vers lui.)

ACTE PREMIER - SCÈNE XI

VENGEROVITCH, PLATONOV

VENGEROVITCH

Vous cherchez quelqu'un ?

PLATONOV

Je cherche plutôt à m'éviter moi-même.

(Silence.)

VENGEROVITCH

C'est agréable, n'est-ce pas ? Boire du champagne et se promener ensuite à travers les arbres sous le clair de lune.

PLATONOV

Quand je suis soûl, du haut de ma Tour de Babel, j'aime à m'élancer vers le ciel ! Asseyons-nous.

VENGEROVITCH

Merci. *(Ils s'asseyent sur les marches.)*

J'ai pris l'habitude de remercier pour tout. Où est votre femme ?

PLATONOV

Elle est rentrée.

(Pause.)

VENGEROVITCH *(après avoir soupiré très profondément)*

Quelle nuit magnifique ! Les sons lointains de la musique et des rires, le chant des grillons, le murmure de l'eau. Ah ! jardin d'Éden, auquel il manque un élément !

PLATONOV

Ah, oui ? - Lequel ?

VENGEROVITCH

L'adorable présence d'une femme que l'on désire. Il manque à la brise du soir le son de sa voix. Les murmures de la terre réclament les protestations de son amour. Ô femmes... *(À Platonov :)*

Vous semblez surpris ! Vous vous dites que je ne parlerais pas de la sorte si j'étais sobre ?

Interdisez-vous à un juif d'avoir du sentiment ?

PLATONOV

Nullement !

VENGEROVITCH

Peut-être pensez-vous que de tels propos sonnent étrangement chez un homme de ma condition ?

Oui, regardez-moi ! Je n'ai pas un visage de poète ? N'est-ce pas ?

PLATONOV

Franchement, non !

VENGEROVITCH

Hm, eh bien, j'en suis heureux. Aucun juif n'a jamais été beau. Pourquoi serais-je différent ? Mon ami, notre vieille mère, la Nature, nous a joué un bon tour. Nous sommes une race d'artistes bien que notre aspect physique le démente. Or on juge toujours un homme sur son apparence. C'est pourquoi l'on prétend qu'aucun juif n'a jamais été un vrai poète.

PLATONOV

Qui dit cela ?

VENGEROVITCH

Oh ! tout le monde. C'est connu.

PLATONOV

Assez de niaiseries : qui le dit ?

VENGEROVITCH

Tout le monde. Et ce ne sont que mensonges. Regardez Salomon et David, par exemple. Voyez Heine. Voyez Goethe.

PLATONOV

Pardon, Goethe était Allemand.

VENGEROVITCH

Oui, bien sûr ! Un juif allemand.

PLATONOV

Non, non. Un pur Allemand.

VENGEROVITCH

Il était juif par sa mère.

PLATONOV

Je vous l'abandonne. Pourquoi discuter ?

VENGEROVITCH

Bien sûr. *(Pause)*

De toute façon cela n'a aucune espèce d'importance. Qui donc se soucie des poètes ? Ce sont tous des parasites et des égoïstes. Est-ce que Goethe a seulement jamais donné une malheureuse miche de pain à un ouvrier allemand ?

PLATONOV *(il se lève et va pour partir, puis se retourne)*

En tout cas, il n'en a jamais retiré une miette à qui que ce soit ! Qui peut en dire autant ? Vous ?

VENGEROVITCH

Alors, là, vous dites des stupidités.

PLATONOV

Certainement pas et j'ajoute ceci : un seul poète vaut plus qu'un millier de misérables commerçants. Plus que cent mille ! Et maintenant, assez !

VENGEROVITCH (*ne pas prendre trop de temps*)

.. :

Comment pouvez-vous vous mettre en colère par une nuit pareille ? - Asseyez-vous, je vous en prie. Vous êtes désarmant, Platonov. Vous auriez dû vivre à une autre époque. Oui, vous êtes né en dehors de notre siècle. Et, ne vous en froissez pas, nous sommes tous très sauvages ici. À demi civilisés. Même la veuve, Anna Petrovna. Et pourtant, quelle adorable créature ! Trop intelligente. Mais quelle poitrine ! Quelle nuque ! - Et pourquoi, dites-le-moi, suis-je réellement si inférieur à vous ? Et si, une fois dans la vie, cette chance (*il fait allusion à Anna Petrovna*) m'arrivait ! Imaginez-la ici près des arbres, me faisant signe de ses longs doigts transparents. Ah ! Inutile de me regarder comme cela. Je sais bien que je suis stupide.

PLATONOV

Mais...

(*Il commence à regarder la chaîne de montre que porte Vengerovitch.*)

VENGEROVITCH

D'ailleurs, tout bonheur personnel n'est qu'égoïsme.

PLATONOV (*sarcastique*)

Bien sûr ! Et la misère, le sommet de la vertu ! (*Il poursuit :*)

Comme votre chaîne de montre brille au clair de lune !

VENGEROVITCH

Ha ? Vous aimez ces "choses" ? (*Il rit.*)

Ces colifichets en toc attirent donc les philosophes ? Vous me parlez de l'éthique poétique et voilà que vous êtes prêt à vous faire voleur pour un peu d'or !

:

Prenez-la !

(*Avec mépris, il jette sa chaîne de montre par terre.*)

PLATONOV

Elle est lourde.

VENGEROVITCH

Et pas de son seul poids : l'or pèse comme des fers sur les cœurs de ceux qui en possèdent.

PLATONOV (*le coupant*)

Il est facile de s'en défaire.

VENGEROVITCH

... Combien de pauvres hères, combien d'affamés, combien d'ivrognes sont là, sous la lune ? Quand

donc ces millions de semeurs qui s'acharnent au travail et qui ne récoltent jamais, cesseront-ils d'avoir faim ? - Quand ? - Je vous le demande, Platonov. Pourquoi ne répondez-vous pas ?

PLATONOV

Fichez-moi la paix ! L'incessante sonnerie d'une cloche m'est insupportable. Je vais me coucher.

VENGEROVITCH

Ainsi, pour vous, je ne suis que cela. Hm ! Vous aussi ! Mais accordée sur un ton différent.

PLATONOV

Oui, certes. Mais vous, n'importe quoi vous fait résonner. Bonsoir !

(Une horloge sonne le trois quarts dans le lointain.)

VENGEROVITCH *(il regarde sa montre)*

Hm ! Près de deux heures ! Si j'étais sage je rentrerais directement à la maison ! Le champagne, les soirées tardives, l'insomnie, tout cela constitue une existence anormale... et détruit l'organisme. *(Il se lève.)*

D'ailleurs je commence déjà à avoir mal à la poitrine. Bonne nuit. *(Il s'éloigne.)*

Je ne vous tendrai pas la main. Vous ne le méritez pas.

PLATONOV

Parfait.

(Vengerovitch revient.)

PLATONOV

Eh bien, quoi ?

VENGEROVITCH

J'ai laissé ma chaîne de montre ici.

(Silence. Vengerovitch la cherche.)

PLATONOV

Abram Vengerovitch, faites-moi une faveur.

VENGEROVITCH

Laquelle ?

PLATONOV

Donnez-moi cette chaîne. Pas pour moi ! Pour quelqu'un que je connais. Quelqu'un qui travaille mais ne récolte jamais.

VENGEROVITCH *(il trouve la chaîne)*

Je regrette. Il ne m'appartient pas de jouer avec les souvenirs de famille.

PLATONOV *(criant)*

Allez-vous-en !

VENGEROVITCH

Ne me parlez pas sur ce ton-là !
(Il repart dans le jardin.)

PLATONOV *(criant)*

Allez-vous-en !

ACTE PREMIER - SCÈNE XII

GREKOVA, PLATONOV

GREKOVA (*sortant de la maison*)

Pourquoi criez-vous, Platonov ? Êtes-vous ivre, ou fou ?

PLATONOV

Ni l'un ni l'autre. Je ne faisais qu'exprimer mon opinion sur l'incohérence humaine. Si vous le voulez - et pour votre bien personnel - je la répéterai.

GREKOVA

Merci ! - Vous feriez bien mieux de tenir compte de l'opinion des autres sur vous-même. Il y a un certain nombre de choses que j'aimerais vous dire, moi aussi, mais à quoi bon !

PLATONOV

Exprimez-vous, exprimez-vous, ma beauté !

GREKOVA

Ceux qui prétendent que je suis belle manquent de goût. (*Un temps.*)

Me trouvez-vous vraiment belle ? - Soyez franc !

PLATONOV

Je vous répondrai plus tard. Dites d'abord ce que vous vouliez me révéler : l'homme que je suis.

GREKOVA

Vous êtes soit un être extraordinaire soit un vaurien sans scrupule. L'un ou l'autre. (*Platonov rit.*)

Bon, riez, si vous trouvez cela drôle.

(*Et elle rit elle-même.*)

PLATONOV (*riant toujours*)

C'est qu'elle l'a dit, cette petite dinde ! Allons, continuez. (*Il passe son bras autour de la poitrine de Grekova.*)

Une fille comme vous ! majeure et émancipée ! qui a des connaissances philosophiques ! du goût pour la chimie ! et qui dit de telles sottises !

(*Il l'embrasse.*)

GREKOVA (*se débattant*)

Mais je vous en prie ! (*Elle se dégage et s'assied.*)

Pourquoi m'embrassez-vous ?

PLATONOV

C'est bien ce que vous vouliez, n'est-ce pas ? et que j'ajoute : quelle fille perspicace ! (*Il l'embrasse à nouveau.*)

Regardez comme elle est émue.
(Il l'embrasse encore.)

GREKOVA

Vous m'aimez ? - Oui ?

PLATONOV *(l'imitant)*

"Vous m'aimez" ?

GREKOVA *(en larmes)*

Vous ne m'auriez pas embrassée sans cela, n'est-ce pas ? *(Marmottant :)*

Vous m'aimez ? Vous m'aimez ?

PLATONOV

Pas le moins du monde, ma beauté ! Mais j'aime les petites folles ! Quand je n'ai rien de mieux à faire ! Ça y est, la voilà qui pâlit de colère. Et ses yeux lancent des éclairs. Elle est prête à me gifler.

GREKOVA

Je suis fière, je ne voudrais pas me salir les mains. *(Elle se lève.)*

Je vous ai dit tout à l'heure que vous pouviez être soit un être magnifique, soit un vaurien. Eh bien, je sais que vous n'êtes qu'un vaurien ! Je vous déteste ! *(Elle s'en va vers la maison.)*

Vous me le paierez.

(Elle se dirige vers la maison et rencontre Nicolas Triletzki sur l'escalier.)

ACTE PREMIER - SCÈNE XIII

NICOLAS TRILETZKI, GREKOVA

NICOLAS TRILETZKI

Quel vacarme ! Les corneilles ne sont donc pas couchées ?

GREKOVA

Nicolas Ivanovitch, si vous avez le moindre respect pour moi, ou pour vous, vous cesserez de fréquenter cet homme !

(Elle désigne Platonov.)

NICOLAS TRILETZKI *(riant)*

Ayez pitié, Maria ! C'est mon beau-frère.

GREKOVA

Et un ami ?

NICOLAS TRILETZKI *(confirmant)*

Un ami !

GREKOVA

Alors, j'ai une bien triste opinion de vos goûts. Vous êtes un homme honnête mais qui se moque toujours. Il est des moments où la bouffonnerie n'est pas de saison ! Vous me voyez là, humiliée, et vous riez. Très bien, conservez votre ami !... admirez-le ! *(Elle pleure.)*

Faites-lui la révérence. Craignez-le. Cela ne me regarde pas ! Je n'attends rien de vous !

(Et elle rentre vivement dans la maison.)

ACTE PREMIER - SCÈNE XIV

NICOLAS TRILETZKI, PLATONOV

NICOLAS TRILETZKI

Voilà ! Vous l'avez encore prise à rebours.

PLATONOV

Je n'ai rien fait.

NICOLAS TRILETZKI

Pourquoi n'arrêtez-vous pas de la tourmenter ? Vous n'êtes pas un sot, Michel Vassilievitch, et vous êtes trop âgé pour ce genre de fredaines. Ne pouvez-vous pas laisser cette pauvre fille ? (*Silence.*) Pensez à moi, déchiré entre vous deux. La moitié de mon cœur vous est acquise. L'autre moitié sympathise avec la fille.

PLATONOV

Excusez-moi, il n'est pas nécessaire de vous partager ainsi.

NICOLAS TRILETZKI

La veuve du général me dit toujours : "Vous n'avez pas les façons d'un gentleman. " Ils vous désignent comme l'exemple à suivre. J'ai l'impression qu'ils prennent le problème à l'envers.

PLATONOV

Exprimez-vous plus clairement.

NICOLAS TRILETZKI

Bon. - Au fond, je comprends parfaitement tout cela. - Au revoir ! Je vais prendre un verre ! (*Il s'éloigne et va revenir.*)

PLATONOV

Attendez... Vous ne comprenez rien du tout. Vous n'avez aucune idée de l'enfer dans lequel je vis ! Un enfer de vulgarité et de déception. Ne haïssez-vous jamais ceux chez qui vous discernez une lueur de votre propre passé ? Ne les haïssez-vous pas de vous rappeler ces jours enfuis où vous étiez jeune - et pur - et plein de rêves idéalistes ? Tout est tellement simple lorsqu'on est jeune. Un corps vif, un esprit clair, une honnêteté inaltérable, le courage et l'amour de la liberté, de la vérité et de la grandeur. (*Il rit.*)

Mais voilà que surgit la vie quotidienne. Elle vous enveloppe toujours plus étroitement de sa misère. Les années passent, et que voyez-vous alors ? Des millions de gens dont la tête est vidée par l'intérieur. Eh bien, cependant, que nous ayons su vivre ou non, il y a quand même une petite compensation : l'expérience commune, la Mort. Alors, on se retrouve à son point de départ : pur. (*Silence.*)

"À peine au monde, nous pleurons, car nous sommes entrés sur cette grande scène de folie. " C'est terrible, ne trouvez-vous pas ?

NICOLAS TRILETZKI (*qui vient d'être anormalement sérieux pendant quelque temps, reprend ses esprits*)

Allons, venez prendre un verre. Je suis votre médecin. C'est mon ordonnance pour le cas présent... Qu'arrive-t-il à Anna Petrovna, ce soir ? Vous n'avez pas remarqué ? Elle rit, embrasse tout le monde. Comme si elle était amoureuse.

PLATONOV

Qui pourrait-elle aimer ici ? Elle sans doute ! Ne croyez pas trop à son rire. Il ne faut pas faire confiance au rire d'une femme qui ne sait pas pleurer. Croyez-moi sur parole. D'ailleurs notre veuve ne désire pas tant pleurer que se brûler la cervelle. Cela se voit dans ses yeux.

NICOLAS TRILETZKI

Erreur ! Les femmes n'aiment pas les armes à feu. Le poison reste leur arme favorite. Mais ne parlons plus de cela. Vous ne venez donc pas avec moi ?

PLATONOV

Non.

NICOLAS TRILETZKI

Alors je vais boire seul. Ou avec le pope. (*Entrant dans la maison, il bouscule le jeune Glagolaiev.*) Excusez-moi, Excellence, voici trois roubles pour le coup d'épaule.

ACTE PREMIER - SCÈNE XV

LE JEUNE GLAGOLAIEV, PLATONOV

LE JEUNE GLAGOLAIEV, à Platonov - C'est indécent d'être vulgaire à ce point-là !

PLATONOV

Pourquoi ne dansez-vous pas ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*poli, ferme*)

Danser ? Ici ? Et avec qui, permettez-moi de vous le demander ?

(*Il s'assied.*)

PLATONOV

Personne ne trouvera-t-il grâce à vos yeux ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Les avez-vous regardées ? Quelles binettes ! Des nez crochus. Et quelle affectation ! Quant aux femmes... (*il rit*)

... criblées de petite vérole (*poudrées à la chaux, et le diable sait encore quoi ! Vraiment, je préfère le buffet*)

:

Voilà ce que nous respirons en Russie. Je ne peux pas supporter la Russie. Quelle infection ! Et quel ennui ! - Brrr ! - Avez-vous jamais été à Paris ?

PLATONOV

Non.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Domage ! Il n'est pas trop tard, vous savez. Si vous y allez, prévenez-moi. Je vous révélerai tous les secrets de Paris. Je vous donnerai trois cents lettres d'introduction et vous aurez trois cents cocottes françaises sur les bras.

PLATONOV

Dites-moi, est-il exact que votre père ait l'intention de payer les hypothèques d'Anna Petrovna ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*bâillant*)

Je vous avoue que je n'en sais rien. Le commerce ne m'intéresse pas. - À propos, avez-vous remarqué comment mon père tournicote autour de la veuve ? Le vieux blaireau voudrait se marier. Quant à la veuve, elle est charmante. Pas désagréable à regarder du tout. Et quelles formes !

Veinard ! (*Il frappe Platonov sur l'épaule.*)

Est-ce vrai qu'elle porte un corset ?

PLATONOV

Je l'ignore. Je n'assiste jamais à sa toilette.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Ah ! - On m'avait dit... Je croyais...

PLATONOV (*calme*)

Vous êtes un imbécile.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Je plaisantais. Pourquoi vous mettre en colère ? Vous êtes un curieux homme. Dites-moi, cela est-il vrai ? J'ai entendu dire qu'elle n'était pas indifférente à l'argent. Et qu'elle buvait.

PLATONOV

Pourquoi ne pas l'interroger vous-même ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*se levant*)

Tiens, c'est vrai. C'est une grande idée. Mille diables, je vais lui demander. Et je vous donne ma parole, Platonov, qu'elle m'appartiendra. J'ai un pressentiment.

(Il se précipite vers la maison, et en montant l'escalier du perron quatre à quatre, il se heurte à Anna Petrovna et à Triletzki.)

ACTE PREMIER - SCÈNE XVI

LES MÊMES, NICOLAS TRILETZKI, ANNA PETROVNA

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Ah ! (*S'inclinant :*)

"Mille pardons, Madame[3]"

(*Il sort.*)

NICOLAS TRILETZKI (*désignant Platonov*)

Le voilà. Comme je vous le disais : un sombre oiseau de philosophie attendant sa proie.

ANNA PETROVNA (*plaisantant*)

Et il mord ?

NICOLAS TRILETZKI

Oh non ! Une fois pris dans ses griffes, il vous récite un sermon. Pauvre garçon, je suis désolé pour lui, mais il refuse de s'enivrer comme un chrétien. (*Il enchaîne :*)

Oh ! j'oubliais : un rendez-vous urgent ! Le pope m'attend au buffet !

(*Et il sort vivement.*)

ACTE PREMIER - SCÈNE XVII

ANNA PETROVNA, PLATONOV

ANNA PETROVNA (*venant vers Platonov*)

Pourquoi restez-vous à l'écart ?

PLATONOV

Il fait très chaud là-dedans et le ciel est plus agréable qu'un plafond de plâtre.

ANNA PETROVNA (*s'asseyant près de lui*)

Oui. - Quelle nuit adorable ! L'air est frais ! La lune ressemble à une lanterne vénitienne. Quel dommage que les femmes n'aient pas le droit de dormir sous les étoiles. Quand j'étais toute jeune, ma mère me permettait de passer la nuit sur la véranda, pendant l'été. (*Silence.*)

... Vous avez une cravate neuve ce soir.

PLATONOV

Oui. Je l'ai achetée hier.

(*Silence. Toute la scène ira d'un bon rythme, désormais.*)

ANNA PETROVNA

Oh ! Je me sens d'une humeur étrange, ce soir. Tout me plaît. Pourquoi vous taisez-vous, Michael ? Je suis venue vous écouter parler.

PLATONOV (*riant*)

Eh bien, que voulez-vous m'entendre dire ?

ANNA PETROVNA

Je ne sais pas, du nouveau ! Il me semble que ce soir je vous aime plus que les autres jours. Vous êtes un amour, cette nuit...

(*Ils rient ensemble.*)

PLATONOV

Et vous, vous êtes une beauté ! D'ailleurs, vous êtes toujours belle.

ANNA PETROVNA

Nous sommes amis, Platonov, n'est-ce pas ?

PLATONOV

Certainement. Je vous suis profondément attaché, Anna Petrovna. Rien ne peut altérer mes sentiments à votre égard. Rien. Jamais.

ANNA PETROVNA

Nous sommes donc réellement de grands amis ?

PLATONOV

Oui.

ANNA PETROVNA

Bien. (*Silence.*)

Avez-vous parfois pensé, mon cher, que l'amitié entre homme et femme conduit souvent à l'amour et qu'il n'y a qu'un tout petit pas à franchir ?

(*Elle rit.*)

PLATONOV

Eh bien, ni vous ni moi ne ferons jamais ce petit pas vers les affres de l'enfer.

ANNA PETROVNA

Et pourquoi ? Ne sommes-nous pas des êtres humains ? L'amour est agréable. Pourquoi rougissez-vous ?

PLATONOV

Vous êtes de bonne humeur, ma chère. Venez. Allons valser !

ANNA PETROVNA

Non ! Vous dansez trop mal ! Et d'ailleurs, je tiens à avoir une conversation sérieuse avec vous.

Tenez, éloignons-nous un peu plus de la maison. (*Ils vont s'installer sur un autre siège.*)

Ce soir, votre attitude est si étrange que je ne sais vraiment par où commencer.

PLATONOV

Voulez-vous que je parle le premier ?

ANNA PETROVNA

Oh ! Vous allez dire tant de bêtises, Platonov ! Mais tant pis, je vous écoute. Oh ! Michel, cher et insensé Michel, soyez bref !

PLATONOV

Je le serai. Je puis tout dire en un mot : "Pourquoi ? "

ANNA PETROVNA

Et "pourquoi pas ? " (*Un temps.*)

Si vous étiez libre, vous n'hésiteriez pas à me demander d'être votre épouse et je remettais "mon Excellence" entre vos mains. (*Une pause.*)

Qui ne dit mot consent. (*Une pause.*)

Platonov, si vous êtes de mon avis, vous n'avez pas le droit de garder le silence.

PLATONOV

Oublions cette conversation, Anna Petrovna. Au nom du ciel, vivons comme si elle n'avait jamais eu lieu !

ANNA PETROVNA (*haussant les épaules*)

Je me demande parfois si vous êtes aussi intelligent qu'on le dit ! (*Enchaînant :*)

M'expliquerez-vous au moins pourquoi ?

PLATONOV

Parce que je vous respecte. Parce que je ne veux pas manquer à ce respect. Je ne suis pas opposé à me donner du bon temps et je ne refuserais pas une petite aventure discrètement menée. Mais je ne pourrais supporter de vous voir vous compromettre dans des intrigues et risquer des déceptions. Nous vivrions stupidement un mois ou deux, puis nous nous séparerions honteusement. Ce n'est pas ce que je veux.

ANNA PETROVNA

Mais je parlais d'amour !

PLATONOV

Eh bien, est-ce que je ne vous aime pas ? - Vous êtes bonne, intelligente et pitoyable. Je vous aime désespérément, absolument. Je donnerais ma vie pour vous.

ANNA PETROVNA

Encore des bêtises !

PLATONOV

L'amour doit-il toujours être traité à son niveau le plus bas ?

ANNA PETROVNA (*se levant*)

Parfait, mon cher. Bonne nuit. Nous en reparlerons. Vous êtes fatigué.

PLATONOV

Et d'ailleurs, je suis marié.

(*Il lui baise la main.*)

ANNA PETROVNA

Cependant vous m'aimez. Allez-vous-en ! - Pourquoi parler de votre femme en ce moment ?

PLATONOV

Vous n'êtes pas en colère, j'espère ? Si je le pouvais, il y a longtemps que je serais votre amant.
(*Il rentre dans la maison.*)

ANNA PETROVNA

Quel être insupportable. Il sait qu'il ne peut pas vivre sans moi, mais : "Je vous respecte ! "

ACTE PREMIER - SCÈNE XVIII

LE VIEUX GLAGOLAIEV, ANNA PETROVNA

(Le vieux Glagolaiev revient au pavillon d'été ; il apparaît.)

LE VIEUX GLAGOLAIEV *(rage lugubre. Ne pas ralentir)*

.. :

Allons, je lui parlerai et je partirai !

ANNA PETROVNA

Que marmottez-vous, Porfiry Séméonovitch ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV *(radieux tout d'un coup)*

Oh ! vous êtes là ? Je vous cherchais.

ANNA PETROVNA

Que vouliez-vous me dire ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV *(quelque peu timide)*

Mon Dieu ! En fait, simplement à titre de renseignement, Anna Petrovna, qu'avez-vous l'intention de répondre à mes lettres ?

ANNA PETROVNA

Que voulez-vous de moi, Porfiry Séméonovitch ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Ne le savez-vous pas ? Je renonce à tous les droits d'un époux. Mon foyer est un paradis mais l'ange est absent.

ANNA PETROVNA

Je ne saurai que faire d'un paradis : je suis un être humain !

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Comment savoir ce que vous feriez au paradis, alors que vous ne savez pas ce que vous ferez demain. Une belle âme trouve sa place en tous lieux, sur la terre comme au ciel.

ANNA PETROVNA

Mais je ne vois toujours pas que le fait de vivre sous votre toit constitue pour mon état une amélioration. Excusez-moi, Porfiry Séméonovitch, mais votre proposition me surprend. Pourquoi vous marier ? Pourquoi vous faut-il un ami en jupons ? Cela ne me regarde pas, bien sûr, mais si j'avais votre âge et vos biens, votre bon sens et votre honnêteté, je ne souhaiterais rien de plus. Et si mon cœur avait quelque amour à offrir, il irait entièrement à mon prochain. "Aimer son prochain", voilà la plus belle occupation de la vie.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

C'est très mal de vous moquer de moi. Je suis incapable de m'intéresser à mes semblables. Il y faut quelque habileté et de l'obstination. Dieu ne m'a donné ni l'un ni l'autre. J'ai essayé de faire quelques bonnes actions, mais je n'ai réussi qu'à me rendre importun. Je n'étais bon à rien, sauf à aimer. Venez à moi.

ANNA PETROVNA

Non ! N'en parlons plus ! Et croyez-moi, ceux qui refusent ne sont pas forcément ingrats. (*Elle éclate de rire. Bruit en coulisse.*)

Grands dieux, qu'est-ce que ce bruit ? C'est sans doute Platonov qui fait un scandale. (*Sans dureté :*)

Quelle créature !

ACTE PREMIER - SCÈNE XIX

LES MÊMES, GREKOVA, NICOLAS TRILETZKI

(Entrent Grekova et Nicolas Triletzki en pleine discussion. Ils sont suivis de plusieurs invités parmi lesquels Glagolaiev Jeune, Petrin et Bougrov.)

GREKOVA *(elle pleure, un peu hystérique)*

Je n'ai jamais été aussi humiliée ! *(À Triletzki :)*

Il faut être dépourvu de toute virilité pour rester là sans rien faire !

NICOLAS TRILETZKI

Maria Grekova, je vous le demande, que pouvais-je faire ? Vous ne vouliez pas que je le provoque avec la pelle à charbon ?

GREKOVA

Vous auriez dû le frapper avec le tisonnier si vous n'aviez rien d'autre sous la main. Allez-vous-en, allez-vous-en ! Moi, une femme, je ne serais pas restée indifférente si quelqu'un vous eût traité aussi abominablement !

NICOLAS TRILETZKI

Essayez de considérer la chose de plus haut, plus intelligemment...

GREKOVA

Un lâche ! Voilà ce que vous êtes. Retournez à votre sale buffet. Je ne veux plus vous revoir. Adieu.

NICOLAS TRILETZKI

Je vous en prie, ne prenez pas cela au tragique. Toute cette histoire me rend malade. Des larmes maintenant ! Ah, mon Dieu, j'ai la tête qui tourne ! Cœrurus cerebrealis...

ACTE PREMIER - SCÈNE XX

GREKOVA, ANNA PETROVNA, LE VIEUX GLAGOLAIEV

(Triletzki s'enfuit avec un geste d'impuissance et s'éloigne en se tenant la tête. Grekova s'écroule sur un siège et pleure bruyamment.)

GREKOVA

Cœrurus cerebralis ! Mon Dieu ! Qu'ai-je donc fait pour mériter un tel mépris ?

ANNA PETROVNA *(allant vers elle)*

Maria Efimovna, je vous en prie. À votre place, je m'en irais. *(L'embrassant :)*

Ne pleurez pas, chérie. La plupart des femmes ont malheureusement à souffrir bien des vexations de la part des hommes.

GREKOVA *(criant)*

Pas moi ! Je me vengerai. Quand j'aurai dit ce que j'ai à dire, on l'exclura de l'Enseignement.

Demain matin, la première chose que je ferai sera d'aller voir le directeur des Écoles nationales.

ANNA PETROVNA

Bon. En attendant, du calme, ne pleurez plus ! J'irai vous voir demain. Que s'est-il passé ?

GREKOVA

Il m'a embrassée devant tout le monde, m'a traitée de folle, puis il m'a jetée sur la table. *(Pleurant :)*

Mais il ne s'en tirera pas cette fois. Je lui montrerai !

(Grekova sort.)

ANNA PETROVNA *(appelant Yakov à la cantonade)*

Yakov ! Yakov ! Prépare la voiture pour Maria Efimovna.

ACTE PREMIER - SCÈNE XXI

ANNA PETROVNA, LE VIEUX GLAGOLAIEV, LE JEUNE GLAGOLAIEV

ANNA PETROVNA

Oh ! Platonov, Platonov ! Un de ces jours vous allez vous brûler les doigts !

LE VIEUX GLAGOLAIEV

C'est une fille charmante. Mais on dirait que notre instituteur ne l'aime guère. Il est évident qu'il a heurté ses sentiments.

ANNA PETROVNA

Ce n'est pas très sérieux. Il la rudoie ce soir, demain il lui demandera pardon. C'est toujours la même chose.

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*à part*)

Le vieux fou ! Toujours avec elle ! (*Venant vers Glagolaiev Père :*)

Alors ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Eh bien, que veux-tu ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Ce que je veux ? Mais, toi, bien sûr. Les gens se demandent ce qui t'est arrivé, papa.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Qui donc ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Toute la compagnie.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

J'y vais. (*Il se lève. À Anna Petrovna :*)

Laissons les choses où elles sont pour le moment, chère madame. Quand vous m'aurez compris votre réponse sera tout autre.

(*Il sort.*)

ACTE PREMIER - SCÈNE XXII

LE JEUNE GLAGOLAIEV, ANNA PETROVNA

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*s'asseyant à côté d'Anna Petrovna*)

Vieux gâteaux ! Personne ne l'attend, vous savez. Je me suis moqué de lui.

ANNA PETROVNA

Quand vous serez plus âgé, vous regretterez votre conduite à l'égard de votre père.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Vous me faites rire. De toute façon, je me suis débarrassé de lui pour être seul avec vous. Voilà.

ANNA PETROVNA

Ah ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Je voulais votre réponse : "Oui" ou "Non" ?

ANNA PETROVNA

Comment ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Ne jouez pas au plus fin avec moi. Vous comprenez parfaitement. C'est oui, ou non ?

ANNA PETROVNA

Je vous le répète, je ne comprends pas.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Je vois. Un peu d'argent éclaircira vos idées. Parfaitement. (*Sortant un portefeuille :*)

Si la réponse est "oui", vous pourrez garder ceci. Il y en a encore beaucoup, ailleurs.

ANNA PETROVNA

Vous êtes franc, en tout cas. Mais il arrive parfois au plus intelligent de recevoir un soufflet.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Une gifle ne compte jamais pour moi quand elle est donnée par une jolie femme. D'abord la gifle, puis le "oui" !

ANNA PETROVNA (*se levant*)

Prenez votre chapeau et filez. Immédiatement.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Où ?

ANNA PETROVNA

Où vous voudrez. Mais ne vous présentez jamais plus devant moi.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Peuh ! - Ne me faites pas croire que vous êtes en colère. Je ne partirai pas, Anna Petrovna.

ANNA PETROVNA

Alors, je vais vous faire jeter dehors.

(Elle va vers la maison.)

LE JEUNE GLAGOLAIEV *(la suivant)*

Dieu, que cette femme est susceptible ! Je ne lui ai pourtant rien dit, rien qui puisse provoquer toute cette histoire en tout cas !

(Il s'élance à sa poursuite.)

ACTE PREMIER - SCÈNE XXIII

PLATONOV, SOFIA

(Un temps. On entend la musique de danse, les rires dans le calme de la nuit et une horloge proche sonner l'heure. Entrent Platonov et Sofia.)

PLATONOV

Que j'aïlle au diable, moi oui. Mais vous ? Où est la pureté de votre âme ? Votre sincérité ? Votre hardiesse ? *(Il lui prend les mains.)*

Dites-moi franchement, ma chère, au nom de notre passé commun : qu'est-ce qui vous a fait épouser cet homme ?

SOFIA

C'est un homme exceptionnel.

PLATONOV

Ne mentez pas.

SOFIA *(se levant)*

Il est mon mari et je dois vous prier...

PLATONOV *(la coupant et la forçant à se rasseoir)*

Cela m'est égal. Et je vous dirai vos vérités. Pourquoi n'avez-vous pas choisi un travailleur ? Quelqu'un qui ait souffert. Pourquoi ce pygmée, perdu de dettes et d'oisiveté ? Pourquoi lui parmi tous les hommes ?

SOFIA

Arrêtez. Et ne criez pas. Nous ne sommes pas seuls.

(Plusieurs invités sortent de la maison et passent.)

PLATONOV

Eh bien, qu'ils entendent ! - Pardonnez ma brutalité. Je vous aimais. Je vous aimais par-dessus tout sur cette terre. *(Il caresse sa joue.)*

Pauvre enfant ! - Pourquoi vous mettre de la poudre, Sofia Egorovna ? Otez-la. Si vous pouviez rencontrer une autre sorte d'homme que votre mari, vous vous relèveriez rapidement. Si j'avais plus de force et plus de chance, ma chère Sofia, je vous arracherais à votre boue et je vous montrerais comment vivre.

(D'autres invités sortent. On entend du bruit dans la maison. Sofia s'éloigne de Platonov.)

SOFIA *(elle se lève et couvre son visage de ses mains)*

Laissez-moi. Allez-vous-en.

(Et elle va vers la maison.)

PLATONOV *(la rattrapant)*

Promettez-moi de ne pas partir demain... Nous sommes amis, Sofia. Nous aurons encore d'autres conversations, n'est-ce pas ? Dites oui.

SOFIA

Oui !

ACTE PREMIER - SCÈNE XXIV

LES MÊMES, VOINITZEV, ANNA PETROVNA, NICOLAS TRILETZKI, LE VIEUX GLAGOLAIEV, LE JEUNE GLAGOLAIEV

(D'autres invités paraissent conduits par Voinitzev. Ils sont tous excités.)

VOINITZEV

Ah ! Voilà ceux que nous cherchions ! *(À Platonov :)*

Nous allons allumer le feu d'artifice ! *(Criant vers les coulisses :)*

Yakov ! *(À Sofia :)*

As-tu réfléchi, Sofia ?

PLATONOV

Elle a décidé de rester.

VOINITZEV

Hourra ! Serrez-moi la main, Michel ! Je savais que votre éloquence lui ferait entendre raison.

Allons faire partir les fusées ! *(Tout en s'éloignant et les invités le suivant, il enchaîne :)*

Maman, où êtes-vous ?... Platonov !

PLATONOV

Le diable les emporte, il faut que j'y aille. *(Criant :)*

Je viens, Serguey Pavlovitch ! N'allumez pas, attendez-moi !

(Il suit les autres tandis qu'Anna Petrovna sort de la maison.)

ANNA PETROVNA *(sortant de la maison avec Triletzki)*

Attends, Serguey, attends. Il y a d'autres invités qui viennent. *(À Sofia :)*

Eh bien, vous êtes pâle. Vous êtes toute triste. Avez-vous un ennui ?

(Elle sort. Reste Sofia. Elle s'éloigne dans le jardin.)

PLATONOV *(voix de)*

Qui m'accompagne dans le bateau ? *(Il appelle :)*

Sofia Egorovna !

SOFIA *(perplexe)*

Irai-je ?

VOINITZEV *(voix de)*

Où est Triletzki ? Ohé ! Triletzki !

NICOLAS TRILETZKI *(il sort en courant de la maison)*

J'arrive, j'arrive !

(Mais il voit Sofia, s'arrête et la dévisage.)

SOFIA

Que me voulez-vous ?

NICOLAS TRILETZKI

Rien.

SOFIA

Ayez alors la bonté de me laisser seule. Ce soir je ne suis pas d'humeur à écouter. Et moins encore à bavarder.

NICOLAS TRILETZKI (*grommelant*)

Je comprends, je comprends ! "Pour je ne sais quelle raison, j'ai envie sur ton front de tracer une croix. Oh ! la terrible envie. Mais de quoi est-il fait ?... Non pour t'humilier. Mais pour y graver un mot : chasteté !"

SOFIA

Bouffon ! (*Elle s'écarte.*)

Un clown !

NICOLAS TRILETZKI (*s'inclinant*)

Délicieuse ! J'ai l'honneur de m'incliner devant vous. J'aimerais rester et bavarder un peu plus, mais on me réclame. Je suis débordé. "Souviens-toi, ô nymphe, de tous mes péchés dans tes prières. "
(*Il sort. Un feu de joie s'allume.*)

PLATONOV (*voix de*)

Qui vient dans le bateau avec Platonov ?

SOFIA

Que faire ?... (*Elle crie :*)

Je viens !

(*Elle sort. Platonov et Voinitzev continuent à s'appeler. Les deux Glagolaïev entrent, venant de la maison.*)

LE VIEUX GLAGOLAIEV (*profondément ému mais vif*)

... Tu mens, sale voyou. Tu mentais déjà quand tu n'étais qu'un enfant. Je ne te crois pas.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Demande-lui ! Pourquoi te mentirais-je ? Dès que tu es parti elle a commencé à me faire des avances. Elle m'a serré dans ses bras, elle m'a embrassé. Au début, elle en voulait trois mille. J'ai discuté ! Alors elle est descendue jusqu'à mille roubles. Donne-moi mille roubles.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Tu parles de l'honneur d'une femme, Kiryl ! Ne le souille pas. Il est sacré. Tais-toi !

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Sur mon propre honneur, je te le jure ! Tu ne me crois pas ? Donne-moi ces mille roubles et je les lui apporte.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Je ne te crois pas. Elle s'est moquée de toi, imbécile.

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Je te le dis. Je l'ai enlacée. Elles sont toutes ainsi à présent. Je les connais. Et dire que tu voulais l'épouser.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Pour l'amour du Ciel, Kiryl, sais-tu ce que tu dis ?

LE JEUNE GLAGOLAIEV

Donne-moi ces mille roubles. Je les lui remettrai devant toi. Mais tu ne me crois pas quand je te dis que je sais vaincre les femmes. Donne-lui-en deux mille et elle est à toi.

LE VIEUX GLAGOLAIEV *(il tire son portefeuille)*

Tiens, prends. *(Il jette le portefeuille par terre. Son fils le ramasse et compte soigneusement les billets. Le vieux Glagolaiev s'asseyant, la tête dans ses mains :)*

Et dire que je priais pour elle. Ô Seigneur !

ACTE II

Un bois. Amorce d'un panorama. À gauche, l'école. Au lointain du panorama, des poteaux télégraphiques. La nuit.

ACTE II - SCÈNE PREMIÈRE

OSSIP, SACHA

À la fenêtre ouverte, Sacha assise. Ossip, un fusil en bandoulière, se tient à l'extérieur.

OSSIP

Comment c'est arrivé ? Très simplement.

SACHA

Mais comment l'as-tu rencontrée ?

OSSIP

Le jour même où je suis arrivé au village. Je me promène le long de la rivière, et brusquement je la vois. Elle est dans l'eau, la jupe troussée, elle boit. Je m'arrête. Je la regarde. Elle ne fait pas attention à moi. Je suis un moujik ! Alors, je lui parle. Je lui dis : "Votre Excellence, ce n'est pas possible, vous n'aimez sûrement pas l'eau de la rivière ? - Tiens ta langue, dit-elle, va faire ton travail. " Elle dit cela et ne me regarde plus. J'ai honte, honte. "Pourquoi restes-tu planté là, imbécile, me dit-elle, tu n'as jamais vu de femme ? " et elle me regarde droit dans les yeux : "ou bien est-ce que je te plairais ? " Je réponds : "Oh ! Votre Excellence, je ne peux pas me permettre de vous dire comme vous me plaisez. " Ça la fait rire, alors je dis : "Quelle chance il aurait, celui qui aurait le droit de vous embrasser. C'est un coup à faire tomber raide un bonhomme, sûr ! - Parfait, dit-elle, essaie et tu verras ! " C'est comme ça que ça a commencé. Je m'approche d'elle, elle ne bronche pas. Je la prends par les épaules et je l'embrasse. Je l'embrasse sur la bouche.

SACHA (*riant*)

Oh ! oh ! Qu'est-ce qu'elle a dit alors ?

OSSIP

Elle a éclaté de rire. "Et maintenant, elle dit, tombe raide mort ! " ...

SACHA

Et c'est ce que tu as fait ?

OSSIP

Non, je suis resté tranquillement à me fourrager la barbe comme un idiot. Alors, elle : "Espèce de fou, retourne travailler, coupe-toi les ongles et lave-toi si tu en as l'occasion. " Elle est partie. Voilà comme ça a commencé.

SACHA

C'est une curieuse femme. (*Elle lui tend une assiette.*)

Tiens. Assieds-toi, et mange.

OSSIP

Je peux rester debout. (*Il mange.*)

Un jour, je vous revaudrai ça.

SACHA

Alors, commence tout de suite en faisant ce que je te dis. On retire son chapeau quand on mange.
(*Il enlève son chapeau.*)

Et pourquoi ne rends-tu jamais d'actions de grâce avant le repas ?

OSSIP (*sans appuyer sur le "ça"*)

Oh ! il y a bien longtemps que je n'ai pas fait ça. (*Silence ; il mange.*)

Comme je le disais : depuis ce jour-là, je n'ai jamais été le même. Je ne dors plus et je ne mange plus. (*Il mange.*)

Je la vois toujours, elle. Si je ferme les yeux je la vois toujours. (*Il mange.*)

D'abord j'ai essayé de me noyer, mais je nage comme une loutre. Alors j'ai pensé tuer son mari, mais le vieux fou était mort. Dans son lit. Sans m'attendre. Après ça, j'ai fait les commissions. Je l'ai servie. Mon cœur s'est amolli et c'est très mauvais pour un homme. Mais qu'y faire ?

SACHA

Quand je suis tombée amoureuse de Michel Vassilievitch, je pensais qu'il ne me remarquait même pas, alors j'ai souffert le martyre. Souvent, j'ai prié pour que la mort me délivre. Et brusquement un matin, il est venu me voir chez mon père et m'a demandé : "Petite fille, que diriez-vous si nous nous mariions ? " J'ai presque pleuré de joie, j'ai perdu toute dignité et je me suis jetée à son cou.

OSSIP

Oui, oui ! C'est terrible. (*Il rend son assiette vide.*)

Y a-t-il encore un peu de cette soupe au chou ? J'ai très faim.

(*Sacha entre dans la maison quelques instants. Ossip suce ses doigts. Sacha revient.*)

SACHA

Non. Mais veux-tu des pommes de terre frites dans de la graisse d'oie ?

(*Elle lui tend une grande casserole.*)

OSSIP

Merci ! (*Il prend la casserole et mange avec ses doigts.*)

L'année dernière, j'ai trouvé un lièvre tout ce qu'il y a de plus rare. "Votre Honneur, je dis, voilà une nouveauté : un lièvre qui louche. " Elle le prend sur ses genoux et elle le caresse ! puis elle me demande : "C'est vrai ce que disent les gens ? Tu es réellement une brute ? " Je réponds : "Oui, c'est vrai", et je lui parle de mon existence de païen. "Il faut te corriger, elle me dit. Va à pied jusqu'à Kiev, de Kiev à Jérusalem, tu reviendras ici transformé et meilleur. " Alors j'ai pris une besace et je suis parti pour Kiev. (*Il mange.*)

Et puis, voilà qu'en arrivant vers Kharkov je m'embarque dans une troupe de bandits. Après j'ai gaspillé mon argent en boisson. Je suis revenu ! (*Silence.*)

Maintenant, elle ne veut plus me voir.

SACHA

Ossip, pourquoi ne vas-tu pas à l'église ?

OSSIP

Les gens riraient. "Il se repent", diraient-ils. Non, ce n'est pas la peine de le faire savoir à la racaille.

SACHA

Ossip, pourquoi méprises-tu les paysans ? Je t'ai vu parfois frapper un homme et le faire agenouiller devant toi. Pourquoi es-tu si cruel ?

OSSIP

Pourquoi on ne les corrigerait pas ?

SACHA

Parce que le Christ a dit...

OSSIP

Non, non ! Vous ne comprenez rien à ces choses-là. Est-ce que votre honorable mari ne bat pas les enfants ?

SACHA

S'il le fait, c'est par devoir. Pour leur enseigner les bonnes manières.

OSSIP

Mmm...

SACHA

Au fond de son cœur, il les aime tous. C'est un être tellement bon.

OSSIP

Je n'ai encore jamais rencontré une femme comme vous. Sans méchanceté.

(Il rend l'assiette à Sacha et s'approche d'elle. Elle se lève et s'éloigne un peu.)

SACHA

J'entends mon mari qui revient.

OSSIP

Mais non. Il est en conversation avec une vraie "dame du monde". Quel homme ! Les femmes lui courent après comme des biches, elles "aiment son allure". "Il parle si bien. " *(Il rit.)*

Il est tout le temps après la veuve, mais elle lui est bien supérieure. Elle le remettra à sa place un de ces jours.

SACHA

Vous parlez trop. Allez vous coucher et que Dieu vous garde.

OSSIP

Oh ! Je me moque pas mal de Dieu. Vous attendez vraiment votre mari ?

SACHA

Oui.

OSSIP

Platonov devrait brûler une douzaine de cierges par semaine à tous les saints, pour les remercier de vous avoir.

(Il sort en sifflant. Après son départ Sacha revient avec une lampe et un livre.)

ACTE II - SCÈNE II

SACHA, seule.

SACHA

Il est tard. (*Elle s'assied.*)

Si seulement il prenait soin de lui. Ces soirées lui font du mal (*elle bâille*)
et je suis si fatiguée. Où en étais-je ? (*Elle lit :*)

"Par une grise matinée d'hiver..." (*Bâillant :*)

Je ne pourrai pas lire cela, ce sont uniquement des descriptions. (*Elle tourne les pages. Écoutant :*)

Quelqu'un vient. C'est Michel ? Enfin. (*Elle se lève et éteint la lampe.*)

Je suis là ! Gauche, gauche, gauche, droite, gauche !

ACTE II - SCÈNE III

PLATONOV, SACHA

PLATONOV (*entrant*)

Non, non, non ! Tu te trompes, droite, droite, droite, gauche, droite. Mon petit, comme un fait exprès, un ivrogne ne reconnaît jamais sa droite de sa gauche. Il connaît seulement : devant, derrière, au-dessus, au-dessous.

SACHA

Assieds-toi et je te dirai ce que j'en pense. Assieds-toi.

PLATONOV

J'obéis. (*Il s'assied. Sacha jette ses bras autour de son cou. Silence.*)

Pourquoi n'es-tu pas couchée, petite fille laide ?

SACHA

Je n'ai pas sommeil. (*Elle s'assied près de lui.*)

Tu as passé une bonne soirée ?

PLATONOV

Il y avait bal, souper et feu d'artifice. Le feu d'artifice t'aurait plu.

SACHA

Le petit hurlait quand je suis arrivée.

PLATONOV

Au fait, le vieux Glagolaiev a eu une attaque.

SACHA (*spontanément apitoyée*)

Mon Dieu ! Est-il sauf ?

PLATONOV

Ton frère l'a examiné.

SACHA

Il avait l'air en bonne santé.

PLATONOV

Cela l'a pris dans le jardin. Son crétin de fils s'en est à peine inquiété.

SACHA

Anna Petrovna et Sofia ont dû être terrorisées.

PLATONOV

Mm...

SACHA

J'admire Sofia Egorovna. Il y a quelque chose de droit et de loyal en elle. Et quelle jolie femme !

PLATONOV

Sacha ! Je suis stupide, je suis maudit.

SACHA

Quoi ?

PLATONOV

Oh ! J'ai encore succombé. (*Cachant son visage dans ses mains :*)

Le diable s'est emparé de moi.

SACHA

Dis-moi ce que tu as fait.

PLATONOV

C'est insensé, honteux. Dieu seul peut en prévoir les conséquences.

SACHA

Viens te coucher. Tu ne tiens plus debout.

PLATONOV

Quand je pense que j'ai condamné ton frère. Oh ! Sacha ! Y a-t-il la moindre étincelle de sincérité en moi ?

SACHA (*douce*)

Allons, au lit.

PLATONOV

Je me suis conduit encore plus mal que d'habitude. Comment puis-je avoir de l'estime pour moi maintenant ? Il n'est pas de plus grand malheur que d'être privé de l'estime de soi-même. Mon Dieu, il n'y a plus rien en moi qu'on puisse aimer ou respecter... Et pourtant tu m'aimes ? Vraiment je ne comprends pas pourquoi. Tu aurais trouvé quelque chose en moi qu'on puisse aimer ? Tu m'aimerais ?

SACHA

Quelle question ! Comment pourrais-je ne pas t'aimer ? Tu es mon mari.

PLATONOV

Et tu m'aimes uniquement parce que je t'ai épousée ?

SACHA

Comme tu es désagréable ce soir. Il y a des moments où je ne te comprends pas.

PLATONOV (*riant*)

Garde ton bonheur et reste aveugle. (*Il l'embrasse sur le front.*)

Que le Seigneur te préserve de jamais rien comprendre. Tu es une femme parfaite, ma chérie.

SACHA

Tu dis des bêtises.

PLATONOV

Non, tiens, réflexion faite, tu ne devrais même pas être une femme. Tu devrais être une mouche ! Ma petite idiote chérie, pourquoi n'es-tu pas née mouche ? Avec ton intelligence, tu aurais été l'insecte le plus subtil du monde. Et pourtant tu as porté notre fils ? Tu devrais fabriquer des petits soldats en pain d'épices.

(*Il veut l'embrasser.*)

SACHA (*coléreuse*)

Laisse-moi tranquille ! Pourquoi m'as-tu épousée si je suis sotte ? Quel dommage que tu n'aies pas choisi l'une de tes intelligentes amies. Je ne t'ai jamais demandé de m'épouser.

PLATONOV

Dieu me pardonne, voilà quelque chose de nouveau : tu es capable de te mettre en colère !

SACHA

Et toi. Tu es ivre ! Parfait, reste là et grise-toi de paroles. Je vais me coucher !

(*Elle rentre rapidement dans la maison.*)

ACTE II - SCÈNE IV

PLATONOV (*seul*)

Ivre ? C'est possible... Et si je le suis, toutes ces stupidités avec Sofia ne seraient-elles pas... (*Il va rentrer quand on entend le galop d'un cheval arrivant vers la maison. Il s'arrête.*)

Qui cela peut-il être ? Anna Petrovna !

ACTE II - SCÈNE V

ANNA PETROVNA, PLATONOV

ANNA PETROVNA (*entrant en costume de cheval et portant une cravache*)
Je pensais que vous n'étiez pas couché.

PLATONOV
Mais...

ANNA PETROVNA
Dieu a créé l'hiver pour dormir, n'est-ce pas ? (*Silence.*)
Qu'est-ce qui ne va pas ?... Tendez votre main. (*Il le fait.*)
Vous êtes ivre ?

PLATONOV
Le diable seul le sait. Mais vous-même... souffrez-vous d'insomnie ? Venez prendre l'air, chère et estimée somnambule.

ANNA PETROVNA (*s'asseyant près de lui*)
Oui et non, mon très cher Michael Vassilievitch. (*Elle rit.*)
Vous me regardez avec des yeux où l'ignorance le dispute à la crainte.

PLATONOV
Je n'ai pas peur. En tout cas, pas pour moi. (*Un temps.*)
Avez-vous choisi l'incohérence ?

ANNA PETROVNA
Mettez cela sur le compte de la vieillesse qui commence.

PLATONOV
On peut pardonner ces caprices chez une femme qui vieillit, mais regardez-vous, vous êtes jeune... (*Elle va parler.*)
Chut ! Vous êtes comme l'été en juin ! Vous avez toute la vie devant vous !

ANNA PETROVNA
Mais je ne veux pas avoir ma vie devant moi. Je la veux dès maintenant. Oui ! Cette nuit, je me sens diaboliquement jeune. Impitoyablement jeune !
(*Silence.*)

PLATONOV
Que voulez-vous de moi ? Je ne veux rien. Partez ! (*Un temps.*)
Laissez-moi tranquille, je vous en implore. (*Un temps.*)
... Cessez de me dévisager de cette façon. (*Silence.*)

Pourquoi me traquez-vous comme vous le faites ?

ANNA PETROVNA (*éclatant de rire*)

Oui, je vous traque, oui ! Et à cheval encore ! Eh bien, il y a un moment pour l'hallali.

PLATONOV

Pourquoi moi, parmi tous les hommes ? Je ne suis pas capable de vous résister. Je suis la faiblesse elle-même. Comprenez-moi.

ANNA PETROVNA (*s'approchant tout près de lui*)

Orgueil d'abord puis humiliation de soi-même ! - Pourquoi vous défendez-vous, Platonov ? À quoi bon, Michel, à quoi bon ! - Il faut bien que cela finisse.

PLATONOV

Comment finir quelque chose que je n'ai même pas commencé ?

ANNA PETROVNA

Et par une nuit comme celle-ci, Michel, si vous devez mentir, choisissez l'automne. Quand les pluies sont venues et que tout est noir et bourbeux. Mais pas maintenant ! Regardez, fou que vous êtes, regardez les étoiles ! Voyez, elles vacillent devant vos mensonges ! (*Elle l'embrasse.*)

Il n'y a pas d'être au monde que je pourrai jamais aimer comme je t'aime. Il n'y pas de femme au monde qui pourra jamais t'aimer comme moi. Prenons l'amour et laissons le reste.

(*Elle l'embrasse encore.*)

PLATONOV

Si je pouvais seulement te rendre heureuse. (*Il l'embrasse.*)

Mon Dieu, comme tu es belle. Comme tu es belle. Mais je ne t'apporterai pas le bonheur. Je n'attire que la misère. Je te rendrai affreusement malheureuse. Comme j'ai rendu malheureuses toutes les femmes qui se sont jetées à ma tête.

ANNA PETROVNA

Vous vous prenez trop au sérieux. Croyez-vous être aussi terrible que vous vous l'imaginez, Don Juan ? (*Riant :*)

Comme vous êtes beau au clair de lune ! Très séduisant.

PLATONOV (*sèchement*)

Je ne me connais que trop. (*Silence.*)

Ce genre de choses ne se termine heureusement que dans les romances.

ANNA PETROVNA (*en parlant, le prend par le bras*)

Asseyons-nous là. (*Ils s'installent sur un tronc d'arbre mort. Un temps.*)

Qu'avez-vous d'autre à me dire, monsieur le philosophe ?

PLATONOV

Si j'étais honnête, je m'enfuirais. Maudite lâcheté !

ANNA PETROVNA

Fou que tu es, Micha : prends, saisis, étreins ! (*Elle rit et sans absolument aucune hystérie. Puis, taquine :*)

Comme tu es bête, Michel, comme tu es bête ! Une femme vient à toi, elle t'aime, tu l'aimes, la nuit est belle, quoi de plus simple ?

PLATONOV

Anna Petrovna, je vous aime. Je vous aime et je vous respecte...

ANNA PETROVNA (*le coupant*)

Ne recommencez pas...

PLATONOV

... Par conséquent, je ne tolérerai pas que vous pataugiez dans une intrigue mesquine.

ANNA PETROVNA (*s'approchant de lui*)

Tu m'aimes et tu me respectes. Moi je t'aime, je te l'ai dit, et tu le sais bien toi-même. Que faut-il de plus ? (*Geste de Platonov.*)

Mais c'est la paix que je veux. (*Posant sa tête sur sa poitrine.*)

La paix ! Comprends-moi ! Me reposer, oublier et rien d'autre. Tu ne sais, tu ne peux pas savoir combien ma vie est difficile et je veux vivre.

PLATONOV (*il la prend dans ses bras*)

Écoutez-moi... Pour la dernière fois, je parle en honnête homme : pars.

ANNA PETROVNA (*riant*)

Je ne vous quitterai pas. Vous aurez beau crier, tempêter et philosopher jusqu'à en perdre le souffle... je ne partirai pas.

PLATONOV

Sur mon honneur...

ANNA PETROVNA

Envoyez votre honneur au diable. (*Elle lui entoure le cou d'un mouchoir comme d'un licol.*)

Allez, venez maintenant... venez.

PLATONOV (*riant et cédant*)

Folle que vous êtes... vous ne savez pas ce que vous faites...

ANNA PETROVNA (*riant*)

Allons... (*Elle le prend par le bras.*)

Venez ! Dépêchez-vous. (*On entend Triletzki chanter à proximité.*)

Attendez ! Quelqu'un vient. Cachons-nous derrière cet arbre.

ACTE II - SCÈNE VI

NICOLAS TRILETZKI, SACHA

(Nicolas Triletzki entre, ivre.)

NICOLAS TRILETZKI *(appelant à la fenêtre)*

Sacha, petite sœur, Sacha. Je voudrais entrer.

SACHA *(de l'intérieur)*

Qui est là ?

NICOLAS TRILETZKI

C'est moi, ton frère.

(Sacha apparaît à la fenêtre.)

SACHA

Il est tard. Tu devrais être au lit.

NICOLAS TRILETZKI

Je sais. *(Un temps.)*

C'est pour cela que je suis ici.

SACHA

Pourquoi n'es-tu pas chez toi ?

NICOLAS TRILETZKI

Ne me pose pas tant de questions, ma chérie. Je suis fatigué. Je n'arrive plus à trouver mon chemin.

Laisse-moi dormir ici cette nuit.

SACHA

Je vais ouvrir la porte.

NICOLAS TRILETZKI

Sacha ! Il ne faut pas que Mikhaïl sache que je suis là. Il recommencerait ses éternels reproches. Je vais dormir dans la classe.

(Il commence à grimper par la fenêtre.)

SACHA

Ne fais pas tant de bruit. Dépêche-toi !

NICOLAS TRILETZKI

Cela me rappelle que, près du pont, tu sais ? j'ai voulu me moucher. Alors, j'ai sorti mon mouchoir et j'ai perdu quarante roubles ! Sois gentille d'aller les chercher demain matin. Tu regarderas bien autour. Tu pourras les garder, si tu les trouves.

SACHA

Mon Dieu, j'allais oublier : la femme de l'épicier est venue te chercher. Son mari est malade. Une crise d'étouffement. Il faut y aller tout de suite.

NICOLAS TRILETZKI

Dieu le protège ! - Qu'y puis-je ! Je suis affreusement malade moi-même, Sacha. Douleurs dans le crâne et à l'estomac ! Laisse-moi entrer !

(Il entre.)

SACHA *(sans méchanceté mais vive)*

Oh ! fais attention ! Tu m'as donné un coup de pied avec tes bottes !

(Elle ferme la fenêtre. Tandis que Sacha et Nicolas Triletzki disparaissent, Anna Petrovna et Platonov rejoignent le centre de la scène.)

ACTE II - SCÈNE VII

PLATONOV, ANNA PETROVNA

PLATONOV

Le diable nous envoie encore quelqu'un !

ANNA PETROVNA

Ne bougez pas !

PLATONOV

Lâchez-moi, je ferai ce que je veux.

ANNA PETROVNA

C'est Petrin et Bougrov.

ACTE II - SCÈNE VIII

LES MÊMES, PETRIN, BOUGROV

(Entrent Petrin et Bougrov, zigzaguant, ayant perdu leurs redingotes. Le premier porte un chapeau haut de forme noir, l'autre un gris.)

PETRIN

Hourra ! Hourra ! - Où est le chemin ? Où sommes-nous ? *(Il rit.)*

Ici, mon cher Paul, est le sanctuaire de l'Éducation nationale. Ici, on apprend aux enfants à oublier Dieu et à tricher. C'est ici qu'habite Plati-Platonov, homme civilisé. Où est-il ce Plati en ce moment ? Sans doute chante-t-il un duo avec la veuve.

"Glacolette, t'es fou"

"Elle te repousse et t'as une attaque. "

BOUGROV *(pleurnichant)*

Je veux rentrer, Gerasya. J'ai terriblement sommeil.

PETRIN

Où sont nos redingotes, Paul ? - Nous allons passer la nuit chez le chef de gare et nous n'avons pas nos vestes. - Les filles nous les ont prises. Paul, tu as bu beaucoup de champagne, n'est-ce pas ? Eh bien, tout ce que tu as bu était à moi. Ce que tu as mangé, aussi. La robe de la veuve est à moi. Les chaussettes de son Serguey. Tout est à moi. Ils me doivent tout. Et qu'ai-je reçu en retour ? Ils froncent le nez devant moi. C'est tout.

PLATONOV

Je ne les supporterai pas plus longtemps.

ANNA PETROVNA *(le retenant)*

Ils vont s'en aller.

PETRIN

Le juif, lui, inspire plus de respect. Vengerovitch a droit aux sourires et aux bons morceaux. Et pourquoi ? Parce que le juif prête encore plus d'argent ! Mais je vais exécuter mon hypothèque. Pas plus tard que demain ! Je ne supporterai pas d'être frustré. Je la ruinerai. Je la piétinerai...

ACTE II - SCÈNE IX

PLATONOV, PETRIN, BOUGROV

PLATONOV (*surgissant*)

Fichez-moi le camp, espèce de porc !

PETRIN

Quoi ?

PLATONOV

Vous avez entendu ? Filez !

PETRIN (*obséquieux*)

Pourquoi vous mettre en colère ? Ça ne sert à rien. Où est le chemin ? Adieu, monsieur Platonov. Avez-vous entendu ce que j'ai dit de la veuve ?

PLATONOV

Oui.

PETRIN

N'est-ce pas, Paul ?

PLATONOV

Bon ; mais filez. Et comprenez-moi bien, Gerasim Kouszmitch : si jamais je vous revois chez les Voinitzev, si jamais je vous entends reparler de ces seize mille roubles, je vous jette par la fenêtre.

PETRIN

Je comprends, jeune homme. Emmène-moi, Paul. Tu es mon seul ami.

ACTE II - SCÈNE X

ANNA PETROVNA, PLATONOV

ANNA PETROVNA (*paraissant*)
Sont-ils partis ?

PLATONOV
Oui.

ANNA PETROVNA
Alors, partons aussi !

PLATONOV
Je ferai ce que vous me dites, mais Dieu sait à quel point je m'en veux... Le diable m'a toujours mené. Il me pousse maintenant. Il me crie "Va ! Va !"

ANNA PETROVNA (*le frappant de sa cravache*)
Insolent ! Et maintenant, restez ou venez... Je m'en moque.
(*Elle s'éloigne.*)

PLATONOV (*la prenant dans ses bras*)
Attendez. Je n'ai pas voulu vous insulter...

ANNA PETROVNA (*se dégageant*)
Vraiment !

ACTE II - SCÈNE XI

LES MÊMES, SACHA

SACHA (*apparaissant à la fenêtre*)
Michel ! Michel ! Où es-tu ?

PLATONOV
Le diable l'emporte !

SACHA
Ah ! tu es là... Y a-t-il quelqu'un avec toi ?

ANNA PETROVNA
Bonsoir, Sacha Ivanovna.

SACHA
Tiens, c'est vous, Anna Petrovna ? En costume de cheval ? Comme ce doit être agréable de faire du cheval par une aussi belle nuit.

ANNA PETROVNA
Je ne fais que m'arrêter un instant.

SACHA
Michel, tu viens ? Nicolas est malade... Il a trop bu. Viens, je te prie. Et vous aussi, Anna Petrovna, entrez. Je remplis le samovar et je fais du thé.

ANNA PETROVNA
Non merci. Il faut que je rentre. (*À Platonov :*)
Je vous attends.

SACHA
Viens, Mischa.
(*Elle disparaît de la fenêtre.*)

ACTE II - SCÈNE XII

PLATONOV, ANNA PETROVNA

PLATONOV

Je l'avais oubliée. Je la mets au lit et je reviens.

ANNA PETROVNA

Ne tardez pas trop.

(Il entre dans l'école.)

ANNA PETROVNA *(seule)*

Après tout, ce n'est pas la première fois qu'il trompe cette pauvre fille.

ACTE II - SCÈNE XIII

ANNA PETROVNA, VENGEROVITCH, OSSIP

(Ossip, qui était caché, apparaît soutenant Vengerovitch, soûl.)

VENGEROVITCH

Anna !...

ANNA PETROVNA *(effrayée)*

Qui est là ? - Qui êtes vous ?

VENGEROVITCH *(s'agenouillant violemment devant elle et saisissant sa main)*

... Anna Petrovna... Anna !

(Baisers sur la main, petit délire.)

ANNA PETROVNA

Comment, c'est vous, Abram Abramovitch. *(Essayant de se libérer :)*

Mais vous êtes fou !

VENGEROVITCH *(c'est la première fois qu'il l'appelle par son prénom)*

Ma chère Anna.

(Il lui couvre la main de baisers.)

ANNA PETROVNA *(qui va parvenir à se libérer)*

Voyons ! Cela suffit ! Allez-vous-en !

VENGEROVITCH *(en s'éloignant, complètement confus, tout à coup)*

Comme tout cela est stupide.

ACTE II - SCÈNE XIV

ANNA PETROVNA, OSSIP

ANNA PETROVNA

Alors, Ossip, tu me surveilles ?

OSSIP

Oh ! Votre Excellence... Vous êtes tombée bien bas.

ANNA PETROVNA *(le prenant par le menton)*

Alors, tu as écouté ?

(Un temps.)

OSSIP

Tout.

(Un temps.)

ANNA PETROVNA

Comme tu es pâle... Tu m'aimes, n'est-ce pas ?

OSSIP

Ne me torturez pas ! *(Il tombe à genoux.)*

Je vous ai toujours vénérée. Si vous m'aviez ordonné de me jeter dans le feu, je l'aurais fait.

ANNA PETROVNA

Alors, pourquoi n'as-tu pas marché jusqu'à Kiev ?

OSSIP

Je n'avais pas besoin d'aller jusqu'à Kiev ! Vous étiez ma sainte.

ANNA PETROVNA

Assez ! Viens demain : je te donnerai de quoi prendre le train jusqu'à Kiev. Bonsoir. Et ne touche pas à Platonov, tu entends ?

OSSIP

Je ne vous oublierai plus, à présent.

ANNA PETROVNA

Pourquoi ?

OSSIP

Parce que vous n'avez pas su conserver votre rang.

ANNA PETROVNA

Vraiment ! Alors tu vas m'expédier dans un couvent, n'est-ce pas ? Mais voilà qu'il pleure, à présent... Allons, allons ! - Écoute, Ossip... quand il sortira de chez lui, tu tireras un coup de fusil.

OSSIP

Sur lui ?

ANNA PETROVNA

Mais non ! En l'air !

OSSIP

Bon... Je tirerai...

ANNA PETROVNA

Tu es un bon garçon...

OSSIP

Mais il ne viendra pas. Il dort avec sa femme.

ANNA PETROVNA

Ne t'inquiète pas... Assassin !

(Elle sort.)

ACTE II - SCÈNE XV

PLATONOV, NICOLAS TRILETZKI, OSSIP

(Ossip reste en scène et s'assied, en attente, lorsque dans un grand mouvement sort Platonov poussant Triletzki.)

PLATONOV

Allez-vous-en... Sortez d'ici...

TRILETZKI *(mal réveillé)*

Mais pourquoi ! Dites-moi au moins pourquoi ?

PLATONOV

Vous le savez très bien. L'épicier est malade. Il a besoin de vous. Allez le voir tout de suite.

TRILETZKI *(bâillant et s'étirant)*

Vous ne pouviez pas attendre demain matin pour me réveiller ?

PLATONOV

Vous êtes un coquin, Triletzki, vous entendez ? Un coquin, une canaille !

TRILETZKI

Le Bon Dieu m'a fait comme cela. Il sait sûrement ce qu'il fait.

PLATONOV

Supposez que l'épicier meure.

TRILETZKI

Eh bien, s'il meurt, il ira au paradis. Et s'il ne meurt pas vous aurez gâché mon sommeil pour rien.
(Bâillant :)

Je ne veux pas y aller ! Je veux dormir.

PLATONOV

À quoi servez-vous ?

(Il le secoue.)

TRILETZKI

Je vous en prie. Je vous en prie, ne vous mettez pas en colère ! J'ajoute que vous n'avez absolument aucun droit, sur le plan moral, de vous interposer entre un médecin et ses patients... *(Platonov a un geste de menace.)*

Merci ! Merci ! Si vous commencez à me faire la morale, je pars. Vous me donnerez votre avis un autre jour.

PLATONOV *(le frappant du pied)*

Filez.

TRILETZKI

J'y vais. (*Fausse sortie.*)

Mais je ne comprends pas pourquoi vous vous intéressez tant à un épicier ! Ne savez-vous pas que c'est un ivrogne ? Enfin, c'est votre affaire ! (*Il s'éloigne et s'arrête encore.*)

Juste un mot encore et je m'en vais. Prenez l'avis d'un médecin digne d'estime. Appliquez vous-même vos beaux principes. Je me comprends... (*Il revient.*)

Si j'étais loyal envers moi-même, je vous tirerais une balle dans la tête au lieu de vous écouter. Vous m'avez compris ?

PLATONOV (*stupéfait, inquiet*)

Non.

TRILETZKI

Il y a une certaine petite fille... Je pourrais parler plus nettement. Mais je suis un piètre duelliste. C'est votre chance. Bonsoir.

(*Il sort. Platonov demeure immobile puis crie après lui.*)

ACTE II - SCÈNE XVI

PLATONOV (*seul*)

Je ne suis pas seul à être de la sorte. Tout le monde ! Tout le monde l'est... Irai-je ou n'irai-je pas ?
Y aller ou ne pas y aller ? (*Il soupire.*)

Si j'y vais, va commencer une longue chanson que je connais bien mais qui n'est pas belle. Des hommes s'attaquent à des questions à l'échelle du monde. Moi c'est à une femme. Toute ma vie, une femme. César a eu son Rubicon, moi j'ai une femme. Un coureur de jupons, voilà ce que je suis. Tout cela ne serait pas si pitoyable, si je n'essayais de l'éviter. Mais je lutte. Et je suis faible. Si faible.

ACTE II - SCÈNE XVII

SACHA, PLATONOV

SACHA (*à la fenêtre*)
Michel, es-tu là ?

PLATONOV
Oui, je suis là, mon ange.

SACHA (*bâillant*)
Allons, viens.

PLATONOV
J'ai besoin d'air. Dors, petite fille.

SACHA
Bonne nuit.
(*Elle ferme la fenêtre.*)

ACTE II - SCÈNE XVIII

KATIA, YAKOV, PLATONOV

KATIA (*à Yakov*)

Attends là un instant. (*Elle va vers la maison.*)

Oh ! C'est vous, monsieur. Comme vous m'avez fait peur ! Ma maîtresse vous envoie cette lettre.

PLATONOV

De qui parlez-vous ?

KATIA

Sofia Egorovna. Je suis sa femme de chambre.

PLATONOV (*avec une totale mauvaise foi*)

Sofia ? Vous plaisantez ? Pourquoi m'écrit-elle ?

(*Il lui arrache le papier.*)

KATIA

Elle vous demande de venir aussitôt que possible.

PLATONOV

Quoi ? C'est une plaisanterie ! (*Lisant.*)

"Je suis enfin résolue. Je vais tout sacrifier comme vous me l'avez ordonné. Nous partirons ensemble. Je vous appartiens. " Au diable ! (*Brusquement à Katia :*)

Qu'est-ce que vous regardez ?

KATIA

J'ai des yeux. Je m'en sers.

PLATONOV

Eh bien ! Regardez ailleurs ! Cette lettre est pour moi ?

KATIA

Oui.

PLATONOV

Vous mentez ! Allez-vous-en ! (*Elle sort. Platonov lisant :*)

"Je suis enfin résolue. Je vais tout sacrifier comme vous me l'avez ordonné. Nous partirons ensemble. Je vous appartiens. "

ACTE II - SCÈNE XIX

PLATONOV (*seul*)

Sofia ? Une vie nouvelle, des visages nouveaux, un décor nouveau... J'y vais. (*Il part, revient et presse les mains sur sa tête.*)

Non, je n'irai pas, je n'irai pas. (*Il se met en marche.*)

Allons, brisons tout, piétinons tout. J'y vais.
(*Il sort.*)

ACTE II - SCÈNE XX

OSSIP, seul.

(Ossip réapparaît et va frapper aussitôt à la fenêtre et aux portes.)

- Sacha Ivanovna !

ACTE II - SCÈNE XXI

SACHA, OSSIP

(Sacha apparaît en vêtement de nuit à la porte avec une bougie.)

SACHA

Qui est là ?

OSSIP

Vite ! Appelez Michael Vassilievitch !

SACHA

Mais il n'est pas là. Qu'y a-t-il, pour l'amour du ciel ?

OSSIP

Il s'est enfui avec la veuve. Elle était là il y a un instant. J'ai tout entendu. Dieu les maudisse ! Il s'est enfui avec la veuve du général.

SACHA *(calmement)*

Tu mens !

OSSIP

Non, je les ai vus. Ils s'embrassaient. Courez après lui, Sacha Ivanovna.

SACHA

Tu mens !

OSSIP

Il s'est enfui ! Vous comprenez ? Il a quitté sa femme ! Et vous êtes seule ! *(Il prend son fusil à la main.)*

Anna Petrovna m'a donné un ordre. Je lui obéis. Pour la dernière fois. *(Il tire.)*

Si je le trouve, je vous venge, Sacha Ivanovna ! Oui, je vais lui arracher le cœur. *(Sacha, livide, s'affaisse tout d'un coup.)*

Ah ! pauvre petite âme. Ne vous inquiétez pas. Je le trouverai. Je vous vengerai. Je lui arracherai le cœur. Avec mes mains. Oui, le cœur. Ne vous inquiétez pas, Sacha Ivanovna.

ACTE III

Une pièce dans l'École. À droite et à gauche des portes. Un placard, un meuble à tiroirs, des chaises, un divan, etc. Complet désordre.

ACTE III - SCÈNE PREMIÈRE

PLATONOV, OSSIP

(Platonov est couché sur le divan, le visage caché par un vieux chapeau de paille. Débraillé. Il dort.)

Dès le lever du rideau, on voit, par une fenêtre ouverte, se faufiler Ossip. Il entre. Il vient vers le divan. Il soulève le chapeau sur la tête de Platonov. Il est sur le point de le réveiller lorsqu'il est interrompu par Sofia qui arrive et frappe à la porte d'entrée.

ACTE III - SCÈNE II

SOFIA, PLATONOV

(Ossip se glisse dans une chambre voisine et Sofia, après avoir frappé deux fois, se précipite dans la chambre, très agitée.)

SOFIA

Platonov ! Mikhaïl Vassilievitch ! Mischa, réveille-toi ! *(Elle enlève le chapeau de Platonov.)*

Comment peux-tu mettre un chapeau aussi sale sur ta figure ! Michel, je te parle.

PLATONOV *(à moitié endormi)*

Ah !

SOFIA

Réveille-toi, je t'en prie !

PLATONOV

Plus tard...

SOFIA

Tu as assez dormi. Lève-toi.

PLATONOV

Qui est là ? *(Se dressant sur son séant.)*

Ah ! c'est toi.

SOFIA

Regarde l'heure !

PLATONOV

Très bien !

(Il se recouche.)

SOFIA

Platonov.

PLATONOV

Que veux-tu ?

(Il se relève.)

SOFIA

Regarde l'heure !

PLATONOV

Et alors ? - Tu cries toujours !

SOFIA (*au bord des larmes*)
Oui, je crie. Regarde l'heure.

PLATONOV
Sept heures et demie exactement.

SOFIA
Oui, sept heures et demie. As-tu oublié ta promesse ?

PLATONOV
Épargne-moi tes devinettes aujourd'hui. Quelle promesse ?

SOFIA
Tu devais me retrouver à la villa à six heures.

PLATONOV (*la tête dans les mains*)
Eh bien ?

SOFIA (*s'asseyant à son côté*)
N'as-tu pas honte ? Tu avais donné ta parole d'honneur.

PLATONOV
Si je ne m'étais pas endormi, j'aurais tenu parole.

SOFIA
Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Je suis venue vers toi et toi, sac à vin, tu me réponds grossièrement.

PLATONOV (*répétant*)
"Elle est venue ! "
(*Il se lève et marche de long en large.*)

SOFIA
Es-tu ivre ?

PLATONOV
Qu'est-ce que ça peut te faire ?

SOFIA
C'est charmant !
(*Elle pleure.*)

PLATONOV
Oh ! les femmes !

SOFIA

Ne me parle pas des femmes ! Tu m'en parles mille fois par jour ! Je ne suis pas n'importe qui et je ne permettrai pas... Oh ! mon Dieu.

PLATONOV

Assez ! - Penses-y toi aussi : je t'ai privée de ta famille, de ton bien-être, de ton avenir et pourquoi ? - Je t'ai volée comme si j'étais ton pire ennemi. Le nœud illégal qui nous lie est notre malheur, notre ruine.

SOFIA

C'est une chose sacrée ! Une...

PLATONOV (*la coupant*)

Ce n'est pas le moment de jouer sur les mots. J'ai détruit ta vie, voilà tout. Et ce n'est pas la seule : attends un peu et tu entendras l'air que chantera ton mari quand il saura tout. Il te tuera.

SOFIA

Il sait tout.

PLATONOV

Oui ?

SOFIA

Je lui ai tout dit cet après-midi.

PLATONOV

Tu plaisantes !

SOFIA

Tu es pâle. Tremble, oui, tremble. Il sait. Je le jure sur mon honneur. Tremble !

PLATONOV

Impossible ! C'est impossible.

SOFIA

Tout.

PLATONOV

Et tu ne trembles pas, toi ? - Que lui as-tu raconté ?

SOFIA

Je lui ai dit que j'avais déjà... ! que je ne pouvais plus.

PLATONOV

Qu'a-t-il fait ?

SOFIA

Il m'a regardée comme toi. Terrifié.

PLATONOV

Qu'a-t-il dit ?

SOFIA

Il a cru d'abord que je plaisantais. Puis il a pâli, tremblé, commencé à pleurer, rampé sur ses genoux devant moi ! Sa figure était aussi répugnante que l'est la tienne en ce moment.

PLATONOV

Damnée folle, tu l'as tué ! Comment pouvez-vous, comment osez-vous parler si froidement. Avez-vous dit mon nom ?

SOFIA

Que faire d'autre ?

PLATONOV

Qu'a-t-il dit ?

SOFIA

Désirais-tu que toute notre vie je garde la chose secrète ? Il fallait que je m'explique. Je suis une femme honnête, moi !

PLATONOV

Sais-tu ce que tu as fait ? Tu as perdu ton mari pour toujours.

SOFIA

Pouvait-il en être autrement ? Platonov, vous êtes une canaille de me parler ainsi.

PLATONOV

Pour toujours ! - Et que deviendras-tu le jour où nous nous séparerons ? Et c'est toi qui t'en iras la première ! (*Un temps.*)

Quoi qu'il en soit, fais ce que tu voudras. Je m'en remets à toi de ce qu'il faut dire et faire.

SOFIA

Nous partirons demain. J'ai déjà écrit à ma mère. Nous irons chez elle !

PLATONOV

Où tu voudras.

SOFIA

Michel ! Demain, nous allons commencer une vie nouvelle. Crois-moi chéri, tu vas renaître. Je ferai de toi un travailleur. Nous vivrons du pain que nous aurons gagné à la sueur de nos fronts.

(*Elle pose sa tête sur sa poitrine.*)

Je travaillerai moi-même, Mischa.

PLATONOV

Où ça ?

SOFIA

Tu verras ! Je te montrerai ce que peut une femme qui sait ce qu'elle veut ; crois-moi, Mikhaïl, j'éclairerai ton chemin. Toute ma vie ne sera que l'expression de ma gratitude. Viens à la villa à dix heures, apporte tes affaires. Réponds.

PLATONOV

Je viendrai.

SOFIA

Donne-moi ta parole d'honneur.

PLATONOV

Je l'ai déjà donnée.

SOFIA

Ta parole d'honneur !

PLATONOV

Je te jure que je viendrai.

SOFIA

Je te crois, je te crois. Demain, un sang nouveau coulera dans tes veines... *(Elle rit.)*

Dis adieu au vieil homme. Voici ma main. Presse-la fortement.

(Platonov lui embrasse la main. Sofia se jette à son cou.)

PLATONOV

As-tu dit dix ou onze heures ?

SOFIA

Dix !

(Elle sort enthousiaste.)

ACTE III - SCÈNE III

PLATONOV, seul, puis MARKOV

PLATONOV *(seul)*

C'est une vieille chanson. Déjà entendue une centaine de fois. Il faut que je leur écrive une lettre...

Elles vont pleurer un peu, naturellement, et puis elles oublieront. *(Il va à la fenêtre.)*

Adieu, village de Voinitzevka ! Adieu à tout. Adieu, Sacha. Adieu, Anna Petrovna... *(Il ouvre l'armoire à vins.)*

Demain je serai un homme neuf. *(Il va à la table et se verse une large rasade.)*

Adieu, École !... *(Il boit.)*

Adieu, enfants... Tsst, tsst, je viens encore de boire. J'avais dit : non... La veuve va rire... À propos, où est sa lettre ? *(Il la trouve près de l'appui de la fenêtre. Il lit :)*

"Platonov, vous n'avez pas répondu à mes lettres, vous êtes un rustre. " Hm, hm !... "Si je ne reçois pas une réponse immédiatement, je viendrai moi-même et le Diable vous emporte. " *(Markov entre par la porte ouverte. Il tousse pour attirer l'attention.)*

Une apparition !

(Platonov se lève.)

ACTE III - SCÈNE IV

MARKOV, PLATONOV

MARKOV

Pour Votre Honneur. (*Il tend un papier à Platonov.*)
Une citation à comparaître.

PLATONOV

Et d'où vient-elle ?
(*Il rit.*)

MARKOV

D'Ivan Andreivitch, juge de paix.

PLATONOV

M'invite-t-il à un baptême ? Aussi prolifique qu'une sauterelle, ce vieux pécheur ! (*Arrachant le papier des mains de Markov :*)
"Michel Platonov, cité comme accusé... affront public à Maria Efimovna Grekova, fille du conseiller d'État, et dommage causé à sa réputation..."

MARKOV

Voulez-vous signer le reçu, s'il vous plaît.

PLATONOV (*s'asseyant devant la table et observant Markov*)

Savez-vous, mon ami, que vous avez une tête de canard mort ?

MARKOV

Je suis fait à l'image de Dieu, Votre Honneur. Je suis un chrétien si vous voulez le savoir. J'ai servi Dieu et le tsar pendant plus de vingt-cinq ans. J'ai prêté serment sur les Saint Évangiles.

PLATONOV

Alors vous avez servi sous le tsar Nicolas ?

MARKOV

C'est exact. J'étais sous-officier dans l'artillerie.

PLATONOV

Et les canons étaient bons ?

MARKOV

Ceux du genre habituel. Des canons à âme lisse.

PLATONOV

Puis-je me servir de votre crayon ?

MARKOV

Bien entendu. (*Désignant le papier :*)

C'est là : "Reçu cette citation à la date du..." N'accepteriez-vous pas de m'offrir la valeur d'un verre, Votre Honneur ? Un pourboire, Votre Honneur, c'est l'habitude, et j'ai parcouru un long chemin pour venir jusqu'ici.

PLATONOV

Un verre ? Pas question ! Je vais vous préparer un samovar.

(*Il fouille dans le placard pour trouver la boîte à thé.*)

MARKOV

Si cela ne vous fait rien, Votre Honneur, j'aurais plus vite fait d'emporter le thé avec moi.

PLATONOV

Dans le samovar ?

MARKOV

Non, dans ma poche ! (*Il ouvre une vaste poche latérale.*)

Voyez ! il y a largement la place.

(*Il prend la boîte et commence à la vider dans sa poche.*)

PLATONOV (*lui arrachant la boîte à thé presque vide*)

Vous êtes sûr d'en avoir assez ?

MARKOV

Je vous remercie très humblement.

PLATONOV

Vieux soldat ! Vieux chapardeur !

MARKOV

Dieu seul est sans péché. En vous souhaitant bonne chance, monsieur.

PLATONOV

Attendez une minute... (*Il s'assied et écrit un mot.*)

Tu sais où demeure Maria Grekova ?

MARKOV

Oui. À douze verstes environ. En passant la rivière.

PLATONOV

C'est exact. À Zhilkov. Porte-lui tout de suite cette lettre et elle te donnera trois pièces d'argent. Donne-lui la lettre toi-même et n'attends pas la réponse. Laisse de côté toutes les autres citations jusqu'à demain.

MARKOV

Je comprends. Dieu vous protège, Votre Honneur.

PLATONOV

Et toi de même ! Adieu, mon ami.

(Markov sort.)

ACTE III - SCÈNE V

PLATONOV (*seul*)

Eh bien, Grekova, nous sommes quittes. Pour la première fois de ma vie, une femme me punit. (*Il s'affaisse sur le divan.*)

Et Sacha ! Pauvre petite fille... Quand elle a su la vérité, elle a pris l'enfant et elle est partie.

ACTE III - SCÈNE VI

ANNA PETROVNA, PLATONOV

(Anna Petrovna arrive et frappe à la porte d'entrée.)

ANNA PETROVNA

Y a-t-il quelqu'un ici ?

PLATONOV *(regardant par la fenêtre)*

Anna Petrovna !

ANNA PETROVNA *(appelant)*

Inutile de vous cacher. Si vous ne vous montrez pas, je casse le carreau et j'entre.

PLATONOV

Comment puis-je l'empêcher... *(Il tente de se coiffer devant un petit miroir.)*

J'aurais, au moins, dû me coiffer.

ANNA PETROVNA

Très bien. J'entre. *(Elle entre.)*

Bonsoir, Michel.

PLATONOV

Au diable ce placard. Il ne ferme pas.

ANNA PETROVNA

Êtes-vous sourd ? J'ai dit bonsoir, Michel.

PLATONOV

Ah ! c'est vous, Anna Petrovna ? Je ne vous voyais pas. Décidément cette porte ne restera pas fermée.

(Il laisse tomber la clef et se penche pour la ramasser.)

ANNA PETROVNA

Venez ici et laissez cette porte tranquille. Alors ?

PLATONOV

Comment allez-vous ?

ANNA PETROVNA

Pourquoi ne me regardez-vous pas ?

PLATONOV

Parce que j'ai honte.

ANNA PETROVNA

Et pourquoi ?

PLATONOV

À cause de tout.

ANNA PETROVNA

Ah ! je vois. Vous avez séduit quelqu'un.

PLATONOV

Peut-être.

ANNA PETROVNA

C'est donc vrai ! Laquelle ?

PLATONOV

Je ne dirai rien.

ANNA PETROVNA

Fort bien. Asseyez-vous ! (*Ils s'asseyent sur le divan.*)

Et maintenant, dites-moi, pourquoi ce mystère ? Allons, je connais vos petits péchés depuis des années.

PLATONOV

Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui à subir une enquête.

ANNA PETROVNA

Bon. (*Silence.*)

Avez-vous reçu ma lettre ?

PLATONOV

Oui.

ANNA PETROVNA

Et pourquoi n'êtes-vous pas venu cette nuit-là ?

PLATONOV

Cela m'a été impossible.

ANNA PETROVNA

Pourquoi ?

PLATONOV

Je ne pouvais pas, simplement. Au nom du Ciel, ne me posez plus de questions.

(*Il se lève.*)

ANNA PETROVNA

Répondez, Mikhaïl Vassilievitch ! Asseyez-vous ! (*Il s'assied.*)
Pourquoi n'êtes-vous pas venu chez moi depuis quinze jours ?

PLATONOV

J'ai été malade.

ANNA PETROVNA

Vous mentez.

PLATONOV

Bon, je mens.

ANNA PETROVNA

Vous mentez. Vous puez le vin. Vous êtes écœurant et la pièce est une porcherie ! Vous buvez ?

PLATONOV

Oui.

ANNA PETROVNA

Alors, c'est la même histoire que l'année dernière ! Je vous défends de boire.

PLATONOV

Entendu.

ANNA PETROVNA

Oh ! à quoi bon ! Où cachez-vous ce vin ? (*Platonov désigne le placard.*)

Vous n'avez pas honte, Mischa ? Où est votre fameuse force de caractère ? (*Ouvrant le placard :*)

Et regardez-moi cette saleté ! Vous souhaitez que votre femme revienne, naturellement.

PLATONOV

Je ne veux qu'une chose : que l'on ne me pose plus de questions. Et ne me regardez pas dans les yeux. Cela surtout.

ANNA PETROVNA

Laquelle est votre bouteille de vin ?

PLATONOV

Toutes.

ANNA PETROVNA

De quoi enivrer la Grande Armée. Il est temps que votre femme revienne. Je vous la renverrai ce soir. Ne me croyez pas jalouse. J'admets parfaitement de vous partager. (*Reniflant une bouteille débouchée :*)

Il est bon. Nous allons boire un verre avant de jeter le reste. (*Platonov va chercher deux verres sur la table.*)

Vous êtes un pauvre individu, mais vous avez bon goût : ce vin me semble parfait. Droit ! (*Elle boit.*)

Encore un, et puis je jetterai le reste.

PLATONOV

Comme vous voudrez.

ANNA PETROVNA (*versant*)

Alors vite : "Au bonheur ! "

PLATONOV

"Au bonheur ! " Dieu veuille vous l'accorder.

(*Silence. Ils boivent.*)

ANNA PETROVNA

J'espère vous avoir un peu manqué. Asseyons-nous. (*Ils s'asseyent.*)

Vous ai-je manqué ?

PLATONOV

À chaque instant.

ANNA PETROVNA

Alors pourquoi vous obstinez vous à me fuir ?

PLATONOV

Je vous en prie, cessez de me questionner. Ce n'est pas parce que j'ai honte que je ne répondrai pas, c'est uniquement parce que je cours à ma ruine ! À la ruine complète ! Ma conscience me gêne. Une agonie.

ANNA PETROVNA

Jouez-vous le rôle d'un héros de roman ? - Spleen ? Ennui ? Conflits de passions ? Amours verbeux ? - Bon sang, vivez ! Vous prenez-vous pour un archange qui ne saurait vivre au milieu des mortels ?

PLATONOV

Raillez si vous voulez ! Mais dites-moi ce que vous voulez que je fasse.

ANNA PETROVNA

Être un homme ! Avant tout ! C'est-à-dire : ne pas se cacher pour boire. Se laver de temps en temps ! Et me rendre visite ! Ensuite : être satisfait de son sort. (*Elle se lève.*)

Allons, venez chez moi.

PLATONOV (*il se lève, puis*)

Non ! Non !

ANNA PETROVNA

Allons, debout ! Vous parlerez, vous bavarderez, vous mangerez.

PLATONOV

Non ! Non !

ANNA PETROVNA

Votre chapeau ! Et venez ! Une deux, une deux, en avant, Platonov ! - Mischa, mon chéri.

PLATONOV (*s'arrachant de son étreinte*)

Je ne viendrai pas, Anna Petrovna.

ANNA PETROVNA

Eh bien, partez en vacances. Moscou ou Saint-Pétersbourg. Vous verrez d'autres visages, vous irez au théâtre. Je vous prêterai de l'argent et vous aurez des lettres d'introduction. Je viendrais bien, si vous voulez... Ce serait tellement amusant. Vous reviendriez ici rénové, neuf et brillant. Voilà.

PLATONOV

C'est la dernière fois que nous nous voyons, je vous assure. Oubliez le fou, l'entêté, le pitoyable, l'insolent Platonov. La Terre va l'avalier. Nous nous retrouverons peut-être. Alors nous rirons de tout cela. Mais aujourd'hui "que tout cela aille au diable" !

ANNA PETROVNA (*versant à boire*)

Allons, encore un verre !

PLATONOV (*il boit*)

Je me souviendrai de vous, ma fée. Riez, vous qui êtes clairvoyante. Demain, je fuirai. Je me fuirai. Un autre homme ! Une autre vie.

ANNA PETROVNA

Allons, dites-moi donc ce qui vous est arrivé.

PLATONOV

Quand vous l'apprendrez, ne me maudissez pas. Vous dire adieu est une peine suffisante. Vous souriez ? Non, croyez-moi : je dis la vérité.

ANNA PETROVNA (*après un silence*)

Vous ne voulez pas d'argent ?

PLATONOV

Non. Je ne sais pas. - Votre portrait, peut-être. - Quittez-moi, Anna Petrovna ! Ou Dieu sait ce qui va se passer ! Je vais me mettre à pleurer ! Pourquoi me regardez-vous comme cela ?

ANNA PETROVNA

Eh bien, adieu ! (*Elle lui donne sa main à baiser.*)

Nous nous reverrons, peut-être.

PLATONOV

Jamais ! (*Il lui baise la main.*)

Il ne faut pas ! Partez maintenant !

(*Il couvre sa figure avec la main d'Anna Petrovna.*)

ANNA PETROVNA

Allons, laissez ma main ! Un dernier verre avant de partir. (*Elle verse le vin.*)

Heureux voyage ! Et toutes les joies ! (*Ils boivent.*)

Quel crime avez-vous bien pu commettre ? Dans un aussi petit village, il est peu vraisemblable que vous ayez pu aller très loin dans la vilenie. Un autre verre... "Au chagrin !" ...

PLATONOV

Oui.

ANNA PETROVNA (*versant*)

Buvez, mon âme. (*Ils boivent.*)

Ah ! Que le diable t'emporte ! Je n'aime pas les demi-mesures ! (*Versant encore du vin :*)

Quand on boit, on meurt, dit-on. Mais si l'on ne boit pas, on meurt aussi. Alors il est sûrement plus agréable de boire et de mourir. (*Elle boit.*)

Je vais te confier quelque chose, Platonov. Je bois depuis longtemps et personne ne le sait. C'est vrai ! J'ai commencé du vivant du général. Et je continue. Est-ce que j'en ouvre une autre ? Non. Nous perdrons l'usage de la parole. Tu sais, il n'y a rien de pire au monde qu'une femme libre. Et pourquoi ? Parce qu'elle n'a rien à faire. Quelle est mon utilité ? Pour qui ai-je vécu ? Et attends, j'ai autre chose à te dire... Je suis une femme immorale, Platonov ! (*Elle éclate de rire.*)

Et c'est probablement pour cela que je t'aime. (*Elle se frotte le front.*)

Oui, il faut que je meure. Tous les gens comme moi doivent disparaître. Si seulement j'étais professeur. Ou directeur. Ou quelque chose d'autre ! Diplomate ! Intervenir dans les affaires du monde ! (*Elle boit.*)

C'est terrible d'être une femme libre. Les chevaux, le bétail, les chiens ont un rôle sur cette terre. Moi, je n'en ai pas. Je suis superflue. - Qu'est-ce que vous dites ?

PLATONOV

Nous n'avons rien à nous envier.

ANNA PETROVNA

Si seulement j'avais des enfants ! - Aimez-vous les enfants ? Cela occupe. (*Se levant :*)

Restez à Voinitzevka, mon cœur. Si tu pars, que vais-je devenir ? J'aimerais tant me reposer. Il faut que je me repose. J'ai besoin de repos, Mischa. Je voudrais être encore une femme. Une mère.

Parle. Mais parle. Tu vas rester, n'est-ce pas ? Parce que tu m'aimes. C'est vrai que tu m'aimes ?

PLATONOV

Qui pourrait ne pas vous aimer ?

ANNA PETROVNA

Alors pourquoi n'es-tu pas venu l'autre nuit ? Michel, dis-moi que tu restes.

PLATONOV

Pour l'amour du Ciel, partez. Ou je vais tout vous dire. Et si j'avoue, il faudra que je me tue.

D'ailleurs, quand vous aurez découvert la vérité, vous ne voudrez plus me voir. (*Il l'attrape et il l'embrasse.*)

Allez, pour la dernière fois, allez et soyez heureuse.

ANNA PETROVNA

Très bien. Voilà ma main. Je vous souhaite les plus grands bonheurs. (*Platonov prend sa main.*)

Adieu !

(*Elle sort.*)

ACTE III - SCÈNE VII

PLATONOV, seul.

(Bondissant à la fenêtre.)

- Partie ! - Une femme délicieuse ! Mais aussi une sorcière !

ACTE III - SCÈNE VIII

OSSIP, PLATONOV

OSSIP

Comment allez-vous, Mikhaïl Vassilievitch ?

PLATONOV

Hm, à quoi dois-je l'honneur ?... Dites ce que vous avez à dire et filez immédiatement.

OSSIP

Merci, monsieur. Mais d'abord je vais m'asseoir.

PLATONOV

Je vous en prie (*Silence.*)

Êtes-vous malade ? Sur votre visage sont inscrites les dix plaies d'Égypte. (*Un temps.*)

... Pourquoi êtes-vous venu ?

OSSIP

Pour vous dire adieu.

PLATONOV

Vous quittez le pays ?

OSSIP

Pas moi, vous.

PLATONOV

Ossip, vous êtes le diable.

OSSIP

Voilà, vous voyez, je sais. Je sais même où vous allez.

PLATONOV

Alors, peut-être pourriez-vous me le dire ?

OSSIP

Vous voulez vraiment le savoir ?

PLATONOV

Naturellement. Comme c'est intéressant ! Où vais-je ?

OSSIP

Dans l'autre monde.

PLATONOV

Un long voyage. (*Silence.*)

J'imagine que vous souhaitez m'envoyer là-bas vous-même...

OSSIP

Bien sûr. J'ai amené la charrette.

PLATONOV (*un temps*)

Et vous attendez pour me tuer.

OSSIP

Oui.

PLATONOV (*l'imitant*)

Insolent ! - Avez-vous reçu un ordre ? Et de qui ?

OSSIP (*sortant un paquet de billets*)

Oh ! de plusieurs personnes. Vengerovitch d'abord, puis le jeune maître Voinitzev qui vient de me donner cela pour vous couper la gorge.

PLATONOV

Le jeune Serguey ?

OSSIP (*déchirant les billets*)

Lui-même.

PLATONOV

Pourquoi déchirez-vous ces billets ? Est-ce pour prouver votre grandeur d'âme ?

OSSIP

Je n'ai rien à prouver. J'ai déchiré les billets pour que vous ne puissiez pas dire dans l'autre monde qu'Ossip vous a tué uniquement pour de l'argent.

(*Platonov marche de long en large. Silence.*)

OSSIP

Vous avez peur, Mikhaïl Vassilievitch ? (*Il rit.*)

C'est affreux, hein ? (*Il rit. Un temps.*)

Vous ne me croyez pas ?

PLATONOV (*allant vers Ossip et le dévisageant*)

Étonnant ! (*Un temps.*)

Pourquoi souriez-vous, imbécile ! (*Il lui saisit le bras.*)

Assez ! Ne ris plus. Je te parle ! Je t'apprendrai l'éducation. Je te ferai flanquer en prison. - Rustre !

(*Il s'est éloigné rapidement d'Ossip.*)

OSSIP

Giflez-moi pour me punir d'être un rustre.

PLATONOV *(revenant vers Ossip)*

Comme tu voudras ! *(Il le frappe à la joue.)*

Voilà. Te souviens-tu comment est mort Filka ?

OSSIP

Comme un chien.

PLATONOV

Tu es une bête répugnante. Un monstre. Je suis prêt à te tuer. Tiens ! *(Il frappe Ossip à nouveau)*
File !

(Il s'éloigne.)

OSSIP

J'avais beaucoup de respect pour vous, Platonov, dans le temps... Je vous regardais comme un monsieur. À présent, je regrette d'avoir à vous tuer, mais il le faut. - Vous êtes nuisible !

PLATONOV

Allez ! Tue-moi si tu veux, mais vite.

OSSIP

Pourquoi la jeune maîtresse est-elle venue vous voir aujourd'hui ?

PLATONOV

Tuez-moi. Allez, tuez-moi.

OSSIP

Et pourquoi la veuve du général est-elle venue elle-même ? Vous vous moquez de la veuve, n'est-ce pas ? Et où est votre femme ? Laquelle des trois est la bonne ? Hein ? Eh bien, n'êtes-vous pas nuisible ? *(Il fait rapidement trébucher Platonov et ils tombent sur le plancher. Ils se battent.)*

Vous saluerez pour moi le général Voinitzev quand vous le rencontrerez dans l'autre monde.

PLATONOV

Lâchez-moi.

OSSIP *(sortant un couteau de sa ceinture)*

Restez tranquille. Je vous tuerai de toute façon.

PLATONOV

Ma main, oh ! ma main ! Assez.

OSSIP

Vous feriez mieux de garder votre souffle pour dire vos prières.

(On entend un attelage approcher. Il s'arrête.)

PLATONOV

Lâchez mon poignet... J'ai une femme ! Un enfant ! Le couteau ! Non, Ossip ! Non !

(Sacha suivie des deux Glagolaiev fait irruption.)

ACTE III - SCÈNE IX

LES MÊMES, SACHA, LE VIEUX GLAGOLAIEV, LE JEUNE GLAGOLAIEV

SACHA

Que se passe-t-il ? (*Hurlant :*)

Michel ! (*Aux Glagolaiev :*)

Arrêtez-les, séparez-les tout de suite !

(*Elle tente de séparer les combattants tandis que les Glagolaiev hésitent à s'en mêler.*)

OSSIP (*bondissant*)

Vous arrivez un peu trop tôt, Sacha Ivanovna. C'est sa chance. Voilà un joli cadeau pour vous. (*Il lui donne son couteau.*)

Je ne peux pas le tuer devant vous. Je le retrouverai plus tard. On n'échappe pas à Ossip.

(*Il saute par la fenêtre.*)

PLATONOV

La brute ! (*Un temps.*)

Et vous autres, que voulez-vous ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Excusez-nous, Michel Platonov. Je venais vous demander... Nous allons attendre, mon fils et moi, dans le jardin, pendant que vous reprenez vos esprits. Viens, Kiryl.

(*Ils vont dans le jardin.*)

ACTE III - SCÈNE X

SACHA, PLATONOV

SACHA (*agenouillé auprès de Platonov*)
Peux-tu te lever ? Essaie.

PLATONOV (*gémissant*)
Un démon.

SACHA
Tu es insupportable. Je t'avais prévenu de te garder de lui.
(*Il s'allonge et elle le panse.*)

PLATONOV
Le divan ?

SACHA
Allons, reste tranquille. Là, mets ta tête sur l'oreiller.

PLATONOV
Ainsi, tu es venue, mon trésor.
(*Il pose la main de Sacha contre sa joue. Un temps.*)

SACHA
Notre petit Kolya est malade.

PLATONOV
Qu'est-ce qu'il a ?

SACHA
Une éruption. La scarlatine, peut-être. Il n'a pas dormi ces deux dernières nuits. Il ne veut rien prendre. (*Pleurant :*)
Oh ! Michel, j'ai tellement peur pour lui.

PLATONOV
Et ton frère, que fait-il ? Après tout, il est docteur !

SACHA
Il y a quatre jours, il est venu le voir une minute.

PLATONOV
Alors ?

SACHA

Il a simplement bâillé et m'a dit que j'étais folle.

PLATONOV

Une canaille ! Souviens-toi de ce que je te dis, un de ces jours il éclatera à force de bâiller.

SACHA

Oui, mais que faire en attendant ?

PLATONOV

Dieu nous préservera. Pourquoi te ferait-il souffrir, toi ? Uniquement parce que tu t'es embarrassée de ce bon à rien de Platonov ? (*Un temps.*)

Sacha, prends bien soin du petit. Sauve-le et je te le promets, j'en ferai un homme. Car c'est aussi un Platonov ! Comme homme je suis petit, mais comme père je serai grand ! Oui, nous serons tellement heureux tous les trois. Sacha, tu ris. Bien, voilà que tu pleures à présent. (*Il lui embrasse la tête.*)

Je t'aime, ma petite chérie, je t'aime et tu me pardonnes, n'est-ce pas ?

SACHA

Est-ce que cette aventure dure toujours ?

PLATONOV

Aventure ! Quel mot.

SACHA

Alors, elle continue ?

PLATONOV

Ma foi ! ce n'est rien qu'une accumulation de malentendus. Et même si ce n'est pas réellement terminé, ce le sera demain.

SACHA

Quand ?

PLATONOV

Oh ! très bientôt. Il y a certaines choses dans son caractère que je ne pourrais pas supporter. Sofia ne sera jamais ta rivale. (*Sacha se lève et vacille.*)

Qu'y a-t-il ? (*Il se lève.*)

Sacha !

SACHA

Ainsi tu as une intrigue avec Sofia en même temps qu'avec la veuve ?

PLATONOV

Tu ne le savais pas ?

SACHA

Sofia ? - Oh ! C'est affreux ! C'était déjà très mal de t'intéresser à Anna Petrovna, mais prendre la femme d'un autre, c'est un péché ! Tu n'as pas de conscience !

(Elle va vers la porte.)

PLATONOV

Je la quitterai. Reste ici.

SACHA

Non. Je ne veux pas ! C'est impossible ! Oh ! Mon Dieu ! *(Elle pleure. Un temps.)*

Je ne sais plus ce que je dois faire.

PLATONOV *(allant vers elle)*

C'est très simple : reste ! Sacha, je suis un débauché, je le sais. Mais tu me pardonnes, n'est-ce-pas ?

SACHA

Peux-tu te pardonner toi-même ?

PLATONOV

Ceci, mon enfant, est une énigme philosophique.

(Il l'embrasse sur le front.)

SACHA

Je suis perdue ! On ne peut pas reconstruire deux fois le même bonheur, et nous étions heureux, n'est-ce pas ?

PLATONOV

Tu nourris Ossip, tu recueilles tous les chiens et les chats perdus du voisinage et tu n'as pas pitié de ton époux...

SACHA

Tu ne comprends donc pas ? Je ne peux plus vivre avec toi, maintenant. Tu n'es plus digne de respect.

PLATONOV

Je sais. Je suis un scélérat. Mais qui t'aimera jamais comme je t'aime ? Qui te comprendra comme je te comprends ? Qui d'autre t'enfermera dans ses bras comme je le fais ? *(Il l'étreint.)*

Et je suis le seul être humain qui pourra jamais manger ta cuisine. C'est vrai ! Avoue que tu sales toujours atrocement la soupe ?

SACHA

Laisse-moi m'en aller. Mon cœur est brisé et tu plaisantes !

PLATONOV

Eh bien, va. *(Il la lâche.)*

Va-t'en et que Dieu te protège.

(Sacha s'assied et pleure.)

SACHA

Pourquoi nous as-tu mis dans une telle impasse ? Nous étions si heureux, Kolya et moi...

PLATONOV

Tu es encore là ? Je te croyais partie...

(Sacha éclate en sanglots et s'enfuit.)

ACTE III - SCÈNE XI

PLATONOV (*seul*)

Sacha ! Sacha !

(*Il ouvre la porte et bute contre le vieux Glagolaiev.*)

ACTE III - SCÈNE XII

LE VIEUX GLAGOLAIEV, PLATONOV, puis LE JEUNE GLAGOLAIEV

LE VIEUX GLAGOLAIEV (*il entre appuyé sur sa canne*)

Inutile de crier. Mme Platonov est partie. Je suis navré de vous déranger. Mais je ne serai pas long. Répondez-moi en une phrase, Michel Platonov, et je partirai.

(*Il se lève.*)

PLATONOV

Je suis ivre. La chambre tourne.

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Ma question est assez inattendue et vous me croirez peut-être stupide. Mais répondez-moi pour l'amour du Ciel. C'est pour moi une affaire de vie ou de mort. J'accepterai votre verdict, car je vous tiens pour un honnête homme. Je me trouve dans une situation humiliante. Vous la connaissez bien. À mon avis, elle est le plus haut point de la perfection. Quiconque connaît Anna Petrovna Voinitzev... (*Il s'approche de Platonov et le soutient.*)

Eh là, ne vous évanouissez pas !

PLATONOV

Allez-vous-en ! J'ai toujours pensé que vous étiez un vieil imbécile !

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Vous êtes son ami. Vous la connaissez comme vous-même. Mikhaïl Vassilievitch, Anna Petrovna est-elle une honnête femme ? A-t-elle le droit d'être l'épouse d'un honnête homme ?

(*Un temps.*)

PLATONOV

Tout est vil, immoral et sale dans ce monde.

(*Il s'écroule inconscient contre Glagolaiev et roule par terre.*)

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*entrant*)

Franchement, papa ! vais-je passer ici toute la journée à monter la garde ? Je ne suis pas en humeur d'attendre.

LE VIEUX GLAGOLAIEV (*citant les paroles de Platonov*)

"Tout est vil, immoral et sale dans ce monde..."

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*voyant Platonov*)

Qu'est-il arrivé à Platonov ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV

Soûl comme un porc ! (*Pour lui :*)

Oui. Voilà la cruelle vérité. "Vil et immoral. " Et "sale" ! - (*Silence.*)
Nous partirons demain matin pour Paris !

LE JEUNE GLAGOLAIEV (*riant*)
Que veux-tu donc faire à Paris, toi ?
(*Dehors, la tempête commence à se lever.*)

LE VIEUX GLAGOLAIEV
Je veux m'y conduire exactement comme cet individu s'est conduit ici.

LE JEUNE GLAGOLAIEV
À Paris ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV
Oui, nous tenterons notre chance sous d'autres cieux. Assez de comédie. Plus d'idéal. Je n'ai plus ni foi ni amour. Nous partons. J'en ai fini avec tout cela. Je fais mes valises et je pars.

LE JEUNE GLAGOLAIEV
À Paris ?

LE VIEUX GLAGOLAIEV
Oui. S'il faut pécher, que ce soit en terre étrangère. Je ne suis pas trop vieux. Viens, mon fils !
(*Ils sortent et l'orage éclate.*)

ACTE IV

Deux jours plus tard. Un cabinet de lecture chez les Voinitzev. Deux portes. Des meubles anciens, tapis persans, fleurs. Au mur, des collections de pistolets et de poignard caucasiens. Des oiseaux empaillés. Une table submergée de brochures avec une arme comme presse-papiers[4].

(C'est une sombre matinée : la pluie frappe lourdement les vitres et des rafales de vent secouent les fenêtres. On découvre Sofia marchant de long en large, tandis que Katia se tient près du feu.)

ACTE IV - SCÈNE PREMIÈRE

SOFIA, KATIA

KATIA

Tout est louche. Les portes sont ouvertes. Tout est sens dessus dessous. Une fenêtre est arrachée de ses gonds. Il s'est passé quelque chose de terrible. D'ailleurs, une de nos poules a crié comme un coq. C'est un signe.

SOFIA

À ton avis, que s'est-il passé ?

KATIA

Je ne sais pas, madame. Pour moi, quelqu'un a assassiné M. Platonov. Ou alors, il est parti se pendre. (*Un temps.*)

Il n'est pas au village non plus. J'ai marché pendant près de quatre heures. (*Pleurant :*)

Oubliez-le, madame, oubliez-le. C'est un péché. (*Un temps.*)

Pensez au maître... C'est lui qui me fait de la peine. C'était un garçon content de vivre et voyez ce qu'il est devenu : il erre de tous côtés, comme s'il avait perdu l'esprit. Je suis triste pour lui, madame, voilà ce que je suis. Ce n'est pas bien. (*Un temps.*)

- Qu'est-ce que vous trouvez à cet amour ? C'est un scandale, uniquement. Vous avez changé, vous aussi, ces derniers jours. Vous ne mangez plus, vous ne buvez plus. Vous ne dormez plus. Vous ne faites que tousser.

SOFIA (*un temps*)

Va, Katia. Essaie une fois encore. Retourne à l'école.

KATIA (*partant*)

J'y vais. Mais vous feriez mieux d'aller vous coucher.

(*Elle sort.*)

ACTE IV - SCÈNE II

VOINITZEV, SOFIA

VOINITZEV (*au-dehors*)

Oui, maman. - Je vais m'allonger... (*Entrant et voyant Sofia :*)

Toi... Ici ? Pourquoi ?

SOFIA

Je m'en vais...

(*Elle s'éloigne.*)

VOINITZEV (*aussitôt*)

Une minute, Sofia, je te prie.

SOFIA

Tu as quelque chose à me dire ?

VOINITZEV

Oui. (*Un temps.*)

Il y a une éternité que nous ne nous sommes pas trouvés dans cette pièce.

SOFIA

Oui. Une éternité.

VOINITZEV

Tu vas me quitter ?

SOFIA

Oui.

VOINITZEV

Bientôt ?

SOFIA

Aujourd'hui.

VOINITZEV

Avec lui ?

SOFIA

Oui.

VOINITZEV

La passion et le désespoir d'un autre, voilà de quoi fonder un solide bonheur.

SOFIA (*vivement*)

Tu voulais me dire quelque chose ?

VOINITZEV

Je regrette ce que j'ai pu faire ces derniers jours. J'ai prononcé des paroles blessantes, brutales : pardonne-moi.

SOFIA

Je te pardonne.

(*Elle s'en va.*)

VOINITZEV (*divaguant légèrement*)

Ne pars pas encore. Je ne t'ai pas tout dit. Je deviens fou, Sofia. Je ne suis pas assez fort pour supporter ce choc. Il me reste encore un petit coin clair dans l'esprit. Quand il s'éteindra, je serai perdu. Je sais, par exemple, que je me trouve dans mon bureau. Ce bureau a appartenu à mon père, Son Excellence le major-général Voinitzev, chevalier de Saint-Georges. Un homme grand et fier. Beaucoup l'ont calomnié, naturellement. Ils prétendaient que c'était un tyran, qu'il battait ses gens, qu'il les humiliait. Mais ce qu'il avait à supporter, lui, ils refusaient de le voir. (*Au portrait :*) Puis-je vous présenter Sofia Egorovna, mon ex-épouse ? (*Sofia essaie de partir, mais il la retient.*) Non, ne t'en va pas encore. Tu m'entendras jusqu'à la fin. Après tout, c'est la dernière fois.

SOFIA

Nous nous sommes tout dit. Et je sais parfaitement ce que je dois penser de moi-même.

VOINITZEV

Tu ne sais rien. Absolument rien. Sinon tu ne me regarderais pas de cette façon. (*Il tombe à genoux et lui prend les mains.*)

Sofia, pense à ce que tu fais... Aie pitié de moi, ne me quitte pas ! Regarde, je t'ai déjà pardonné. Je te donnerai le bonheur. J'en suis capable. Lui, ne t'apportera rien. Vous vous perdrez lui et toi. Tu vas détruire Platonov, Sofia ! Reste. Il viendra nous voir. Tu verras. Nous ne parlerons jamais du passé. Reste, je t'en supplie. Platonov sera d'accord avec moi. Il ne t'aime pas. Il t'a prise parce que tu t'es donnée à lui.

SOFIA

Où est-il ?

VOINITZEV (*se levant*)

Je ne sais pas.

SOFIA

Où est Platonov ?

VOINITZEV

Je lui ai donné un peu d'argent et il m'a promis de s'en aller.

SOFIA (*presque défaillante*)

Tu mens.

VOINITZEV

Non. Ne me crois pas, c'est un mensonge. Tu n'as eu que de bons rapports avec lui, n'est-ce pas ?
Cela n'a pas été plus loin ?

SOFIA (*froidement*)

Je suis sa femme. Pourquoi me retenir ? Qu'espères-tu ?
(*Elle s'élance pour sortir.*)

VOINITZEV (*l'attrapant et criant*)

Tu es sa maîtresse et tu me parles avec cette insolence ?

ACTE IV - SCÈNE III

LES MÊMES, ANNA PETROVNA
(*Entre Anna Petrovna.*)

SOFIA
Laisse-moi partir...
(*Elle sort.*)

ACTE IV - SCÈNE IV

ANNA PETROVNA, VOINITZEV

ANNA PETROVNA

Tu sais la nouvelle, Serguey ?

VOINITZEV

Platonov a disparu. Je sais.

ANNA PETROVNA

Je parlais de l'affaire de notre propriété.

VOINITZEV

Quelle affaire ?

ANNA PETROVNA

C'est fini... complètement... Pouf ! Comme cela ! Un joli tour de passe-passe. Dieu nous l'a donnée, Dieu nous la reprend. Glagolaiev ! Qui aurait pu s'en douter ?

VOINITZEV

Je ne comprends pas. Excuse-moi, mais je ne suis plus tout à fait moi-même.

ANNA PETROVNA

Porfiry Glagolaiev avait promis de payer pour nous les hypothèques.

VOINITZEV

Comme il l'a toujours fait.

ANNA PETROVNA

Eh bien, il ne le fera pas cette fois-ci. Il a disparu. Ses domestiques disent qu'il est parti pour Paris. L'imbécile a dû se vexer... Si seulement il avait payé les intérêts, nous aurions pu nous arranger avec les créanciers au moins pendant un an. En ce monde il faut se méfier de ses ennemis et tout autant de ses amis.

VOINITZEV

Oui, il faut se méfier de ses amis.

ANNA PETROVNA (*concluant*)

Bon, cher seigneur féodal, que vas-tu faire maintenant ? Où vas-tu aller ?

VOINITZEV

Cela m'est égal.

ANNA PETROVNA

Certainement pas autant que tu le crois. Assieds-toi, mon enfant... Tout d'abord, garde ton sang-froid.

VOINITZEV

Ne fais pas attention à moi, maman. Tes propres nerfs sont à l'épreuve. Il doit bien y avoir un moyen d'en sortir.

ANNA PETROVNA

Les femmes ne comptent pas. Leur rôle est secondaire. Du sang-froid, d'abord. Ce que tu as devant toi, cela seul compte ! Et tu as toute la vie. Une vie d'honnêteté et de travail. Pourquoi t'attrister ? Tu pourrais prendre un poste au collège. Tu es un garçon intelligent. Tu es fort en philologie. Tu as des convictions solides, tu as du bon sens et une bonne épouse.

VOINITZEV

Maman...

ANNA PETROVNA

Tu n'as pas à te plaindre ! Tu iras loin.

VOINITZEV

Mais...

ANNA PETROVNA

Si seulement tu ne te chamaillais pas avec ta femme ! Voyons, pourquoi n'es-tu pas franc avec moi ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? Que se passe-t-il entre vous ?

VOINITZEV

Ce n'est qu'hier que j'ai appris la vérité. (*Un temps.*)
J'ai l'honneur de te présenter un mari avec des cornes.

ANNA PETROVNA

Serguey ! Quelle stupide plaisanterie ! Sens-tu la gravité de cette accusation ?

VOINITZEV

Je la sens, mère. Et pas "au figuré" !

ANNA PETROVNA

Tu calomnies ta femme.

VOINITZEV

Je te le jure devant Dieu !

ANNA PETROVNA (*vivement*)

Ici ? à Voinitzevka ?

VOINITZEV

Dans ce maudit Voinitzevka.

ANNA PETROVNA

Qui diable dans ce hameau aurait eu cette idée bizarre !

VOINITZEV (*aussitôt*)

Platonov !

ANNA PETROVNA (*répétant machinalement*)

"Platonov" ?

VOINITZEV

Platonov !

ANNA PETROVNA (*bondissant*)

Il est permis de dire des bêtises, mais à ce point-là, non ! Tu devrais savoir t'arrêter.

VOINITZEV

Je ne voulais pas le croire moi non plus, mais elle me quitte aujourd'hui et il l'accompagne.

ANNA PETROVNA

Allons, Serguey, tu as tout inventé. Comme un enfant.

VOINITZEV

Crois-moi. Elle part aujourd'hui. Durant ces deux derniers jours elle n'a pas cessé d'affirmer qu'elle était sa maîtresse.

ANNA PETROVNA

Maintenant, je me souviens. Je me souviens. Je comprends tout maintenant. Tais-toi, que je me souviennne de tout, tais-toi...

(*Entre Vengerovitch.*)

ACTE IV - SCÈNE V

LES MÊMES, VENGEROVITCH

VENGEROVITCH

Bonjour. J'espère que vous allez bien.

ANNA PETROVNA (*pour elle-même, toujours préoccupée*)

Oui... Oui.

VENGEROVITCH

Il pleut à verse et pourtant le fond de l'air est chaud. (*S'essuyant le front :*)

Pouah ! Je suis trempé jusqu'aux os. J'avais cependant un parapluie. (*Comme il voit qu'on ne fait pas attention à lui, il répète :*)

J'espère que vous allez bien ? (*Personne ne répond.*)

Je suis venu vous voir au sujet de cette vente épouvantable. C'est honteux, bien sûr. Et c'est dur pour vous. Je... Je vous en prie, ne le prenez pas en mauvaise part. Ce n'est pas moi, à la vérité, qui a forclos les hypothèques. Vos créanciers se sont solidarisés...

VOINITZEV (*violent, agitant la sonnette de table fortement*)

Où sont les domestiques ?

VENGEROVITCH

Ce n'est pas moi. Ils ont forclos en mon nom.

VOINITZEV

Je les ferai fouetter. Je leur ai dit cent fois que je ne voulais recevoir aucune visite aujourd'hui.

ANNA PETROVNA

Il y a des mois qu'ils n'ont été payés.

VOINITZEV

Des brutes ! Il aurait fallu qu'ils soient à notre service du temps de mon père !

(*Il jette la cloche à travers la pièce et marche de long en large.*)

VENGEROVITCH

C'est juridiquement en mon nom que l'action a eu lieu, vous comprenez ? Mais en mon nom ils ont dit que vous pourriez vivre ici comme par le passé ! Au moins jusqu'à Noël, en tout cas. Il faudra évidemment procéder à quelques changements. Mais... enfin, cela ne vous gênera pas. Et si ça en arrivait là, vous pourriez toujours vous installer dans les dépendances. C'est chaud, c'est coquet et il y a beaucoup de chambres. (*Silence.*)

... Ils m'ont chargé aussi de vous demander si vous seriez disposée à vendre vos carrières, Anna Petrovna, vous comprenez ? Ces mines de tourbe que vous a laissées votre mari. Vous pourriez en tirer un bon prix si vous vouliez me les abandonner...

ANNA PETROVNA

Je ne les vendrai à personne ! Que m'en donneriez-vous ? Un copeck ? Gardez le copeck et qu'il vous étouffe.

VENGEROVITCH

Ils m'ont également autorisé à vous prévenir qu'ils intenteraient une action si vous refusiez de vendre les biens qui vous restent. Il faudra bien que je me joigne à eux, car j'ai racheté vos créances à Petrin et à Bougrov. Je déplore de telles méthodes, je l'avoue. Mais que voulez-vous ! L'amitié est une chose, l'argent en est une autre. Le Commerce ! Le Commerce ! C'est une chose maudite ! Je sais.

VOINITZEV

Je ne laisserai pas les biens de ma mère aller à n'importe qui ! - Oh ! puis, faites ce que vous voudrez.

ANNA PETROVNA

Je suis désolée, Abram Abramovitch, mais il faut que je vous demande de nous laisser.

VENGEROVITCH *(se levant)*

Très bien ! Très bien ! Ne vous troublez pas, d'ailleurs vous pourrez rester ici. Jusqu'à Noël. Je reviendrai. Merci.

(Il sort.)

ACTE IV - SCÈNE VI

ANNA PETROVNA, VOINITZEV

ANNA PETROVNA (*à Voinitzev*)

Nous partirons demain. (*Pour elle-même :*)

Oui, je m'en souviens maintenant. C'est pour cela qu'il s'est enfui.

VOINITZEV

Oh ! qu'ils fassent ce qu'ils veulent à présent !

ACTE IV - SCÈNE VII

LES MÊMES, GREKOVA

GREKOVA (*très heureuse et très gaie*)

Ah ! la voilà ! (*Elle tend sa main à Anna.*)

Comment allez-vous, Serguey Pavlovitch ? J'arrive à un mauvais moment, me semble-t-il, excusez-moi ! C'est - comment dit-on ? une visite de Tartare. Oh ! je ne reste qu'une minute. (*Riant ; à voix haute :*)

Excusez-moi, Serguey Pavlovitch, je dois confier un secret à Anna Petrovna. (*Elle prend Anna Petrovna à l'écart et lui donne une lettre.*)

Je l'ai reçue hier.

ANNA PETROVNA

Ah !

GREKOVA

Écoutez, c'est de lui. (*Lisant aussitôt :*)

"Si je vous ai embrassée au cours de cette soirée, c'est parce que j'étais irrité, hors d'état de me contrôler. Pourtant vous êtes sacrée pour moi et je vous embrasse. J'ai agi comme un animal. Mais ai-je agi autrement avec les autres ? Nous ne nous rencontrerons pas dans la salle d'audience. Je m'en vais demain et pour toujours. Soyez heureuse, je vous le demande. Non, ne me pardonnez pas. " Faites-le chercher, Anna Petrovna ! Qu'il vienne !

ANNA PETROVNA

Est-ce nécessaire ?

GREKOVA

Sachez-le : Mikhaïl Vassilievitch va être déplacé ! - J'avais porté plainte auprès du directeur de l'Enseignement. - Quel gâchis j'ai fait ! N'écoutez pas, Serguey Pavlovitch. (*À Anna Petrovna :*) Comment se douter qu'il m'écrirait cette lettre. Si j'avais su ! Ah ! Ce que j'ai souffert.

ANNA PETROVNA

Passez dans la bibliothèque, ma chérie, je vous rejoins. J'ai un mot à dire à Serguey.

GREKOVA

Dans la bibliothèque ? Bon ! Et vous l'envoyez chercher ? Je veux voir son regard. Où est la lettre ? Ah oui ! (*Elle la cache dans son corsage.*)

Ma chère, je vous en supplie.

ANNA PETROVNA (*la poussant*)

Je vous rejoins.

GREKOVA

Bien, bien. (*Elle l'embrasse.*)

Ne soyez pas en colère contre moi, vous ne pouvez pas imaginer comme je souffre.

(*Elle sort.*)

ACTE IV - SCÈNE VIII

ANNA PETROVNA (*à Voinitzev*)

Je vais voir Sofia... lui parler... Je le verrai aussi... toi, assieds-toi et pleure. Soulage-toi. Je m'occuperai de tout.

(Anna Petrovna sort. Voinitzev pleure. Entre Platonov, le bras en écharpe.)

ACTE IV - SCÈNE IX

PLATONOV, VOINITZEV

PLATONOV

Il pleure. Mon pauvre ami. *(Il s'approche de lui.)*

Écoutez-moi.

(Entre Anna Petrovna.)

ACTE IV - SCÈNE X

LES MÊMES, ANNA PETROVNA

ANNA PETROVNA

Comment, il est là ? *(Elle s'approche lentement de Platonov.)*
Platonov, toute cette histoire est-elle vraie ?

PLATONOV

Oui.

ANNA PETROVNA

Voyou !

PLATONOV

Vous devriez être plus polie.

ANNA PETROVNA *(elle hausse la voix)*

Vous ne l'aimez pas. Vous n'avez fait cela que par désœuvrement.

VOINITZEV

Demande-lui, maman, ce qu'il est venu faire ici ?

ANNA PETROVNA

Se jouer des gens, voilà qui est immonde ! Ce sont des êtres humains, comme vous, homme intelligent.

PLATONOV

Je vois que nous ne nous comprenons pas, Anna Petrovna. Oui, il a raison celui qui dans son malheur ne va pas chez ses amis mais court à la taverne. Je pensais que vous étiez civilisés, mais vous êtes comme les autres, des paysans. Mal dégrossis. Je me suis humilié pour rien. *(À Voinitzev, nettement :)*

N'oubliez pas que j'ai moi aussi - et par votre faute - souffert de certaines blessures.
(Il sort.)

ACTE IV - SCÈNE XI

ANNA PETROVNA, VOINITZEV

ANNA PETROVNA

À quoi faisait-il allusion, Serguey ? L'as-tu vu hier ? Ne me torture pas. Parle.

VOINITZEV

Est-ce nécessaire ?

ANNA PETROVNA

Parle, qu'est-il arrivé ?

VOINITZEV

Aie pitié de moi.

ANNA PETROVNA

Parle.

VOINITZEV

J'ai envoyé Ossip pour le tuer.

ANNA PETROVNA

Et tu l'as traité de "voyou" ? - Cours après lui. Montre-lui au moins que tu es humain.

ACTE IV - SCÈNE XII

LES MÊMES, PLATONOV

(Platonov reparaît. Il va s'allonger sur le divan. Voinitzev se dresse.)

PLATONOV

J'ai très mal à la main. J'ai froid, je grelotte. J'ai mal.

VOINITZEV *(allant à Platonov)*

Michel Vassilievitch... Il faut nous pardonner mutuellement. Je... je suis sûr que vous avez compris mes sentiments *(Un temps.)*

Je vous pardonne. Sur mon honneur. Si je pouvais tout oublier, j'en serais heureux. Essayons de vivre en paix tous les deux.

PLATONOV

Oui !... *(Un temps.)*

Je suis brisé.

(Voinitzev s'éloigne de Platonov et s'assied.)

PLATONOV *(s'étendant sur le divan)*

Une couverture... Il pleut. Je coucherai ici.

ANNA PETROVNA

Je vous ferai accompagner par un domestique. Je veillerai à ce que l'on s'occupe de vous mais à présent vous feriez mieux de rentrer.

PLATONOV

Si quelqu'un ne supporte pas ma présence, qu'il quitte la pièce.

ACTE IV - SCÈNE XIII

LES MÊMES, SOFIA

SOFIA (*entrant*)

Ossip s'est pendu. On a trouvé son corps près du puits.

PLATONOV (*se dressant, triomphant*)

Enfin !

SOFIA (*l'apercevant*)

Que faites-vous ici ?

(*Un silence.*)

PLATONOV

Tout est terminé, Sofia.

SOFIA

Que voulez-vous dire ?

PLATONOV

Nous en reparlerons plus tard.

SOFIA

Mais pourquoi ?

PLATONOV

Sofia, ayez pitié de moi. Vous êtes si nombreux et je suis si seul. Je ne veux rien. La paix seulement.

SOFIA

Vous dites ?

PLATONOV

Je ne veux pas d'une vie nouvelle. Je ne saurais même pas quoi faire de l'ancienne. Je ne veux rien.
(*Il fait signe à Sofia de s'éloigner.*)

SOFIA

Vous êtes un infâme voyou.

(*Elle pleure.*)

PLATONOV

Je sais. J'ai entendu cela cent fois. (*Un temps.*)

Ce qu'il y a de plus superflu dans le malheur, ce sont les larmes. Cela devait arriver et c'est arrivé.

La nature a ses lois et notre vie a sa logique. Et tout cela est arrivé conformément à notre logique.
(*Criant :*)

Mais vous ne voyez donc pas que je suis malade ?

SOFIA (*se tordant les mains*)

Sauvez-moi, Platonov, ou je mourrai. Je le jure. Je ne survivrai pas à cette infamie.

VOINITZEV (*s'approchant de Sofia*)

Sofia !

SOFIA (*se retournant vers Anna Petrovna*)

Je sais à qui je dois tout cela. Cela vous coûtera cher.

ANNA PETROVNA

Vous perdez votre temps.

(*Sofia s'élance hystériquement hors de la pièce. Une discussion bruyante s'élève dans le corridor. Triletzki apparaît à la porte.*)

ACTE IV - SCÈNE XIV

LES MÊMES, NICOLAS TRILETZKI, YAKOV

TRILETZKI (*sur le pas de la porte, à Yakov*)

Alors, tu m'annonces ?

YAKOV

Le maître m'a donné des instructions.

TRILETZKI

Va et embrasse ton maître. C'est un âne aussi grand que toi. (*Il se jette sur le divan.*)

C'est épouvantable ! (*Il sursaute en voyant Platonov.*)

Ô tragédien ! Votre histoire atteint son point culminant, hein ? (*Un temps.*)

Vous vous prélassiez ici, donc. Toujours en train de philosopher, n'est-ce pas ? de prêcher ?

PLATONOV

Parlez-moi comme à un être humain, Nicolas ! Que voulez-vous ?

TRILETZKI

Vous êtes certainement une bête, Platonov ! (*Il s'assied et se couvre le visage de ses mains.*)

Quel drame ! Mais comment le prévoir ?

PLATONOV

Qu'est-il arrivé ?

TRILETZKI

Vous ne le savez pas ? Il ne le savait pas ! Oh ! bien sûr, cela vous concerne-t-il ? Vous n'avez pas le temps !

ANNA PETROVNA (*à Triletzki*)

Nicolas Ivanovitch...

PLATONOV

Sacha ?

TRILETZKI

Elle a fait bouillir une pleine casserole d'allumettes au phosphore et elle a bu.

ANNA PETROVNA

Quoi ?

TRILETZKI (*criant*)

Elle s'est empoisonnée avec du phosphore ! (*Il bondit et brandit un papier sous le nez de Platonov.*)

Il crie :)

Tenez... lisez... lisez... Monsieur le Philosophe.

PLATONOV

"Se suicider est un péché, je le sais. Mais, chéri, souviens-toi de moi. Je l'ai fait parce que je n'en pouvais plus. Aime notre petit Kolya comme je l'aime. Veille sur mon frère. N'abandonne pas notre père. Vis selon les Écritures, et Dieu te bénira comme je te bénis. Pardonne-moi, je suis une pécheresse. La clef du buffet de bois est dans ma robe de laine. "... Mon trésor !

(Il pleure.)

TRILETZKI

Alors, on pleure à présent ? Une bonne correction, voilà ce que vous méritez. Mettez votre chapeau et filons. Vous avez détruit une femme pour rien, Platonov. Et cependant tous ces gens qui vous entourent vous aiment. Ils trouvent que vous êtes un sujet intéressant et que votre regard est obscurci d'un noble chagrin. Eh bien, allons donc contempler sur place le gâchis qu'a provoqué cet être d'exception.

PLATONOV

Assez, Triletzki.

TRILETZKI

Une chance pour vous que je sois sorti ce matin de bonne heure. Sans cela, elle serait morte.

(Réaction de Platonov.)

Vous comprenez ? Allons, partons. Je ne voudrais pas l'échanger contre dix esprits exceptionnels comme le vôtre.

PLATONOV

Vous voulez dire qu'elle n'est pas morte ?

TRILETZKI

Vous préféreriez qu'elle le soit ?

(Platonov rit et embrasse Triletzki.)

ANNA PETROVNA

Je ne comprends pas. Parlez clairement, Triletzki. Nous sommes tous ridicules et je n'aime pas cela. Que signifie cette lettre ?

TRILETZKI

Elle serait posthume si je n'étais arrivé à temps. Actuellement d'ailleurs elle n'est pas hors de danger. Elle a besoin de grands soins... *(À Platonov :)*

Je vous en prie, écarterez-vous de moi !

ACTE IV - SCÈNE XV

LES MÊMES, IVAN TRILETZKI, puis SOFIA
(*Entre Ivan Triletzki à demi vêtu d'une robe de chambre.*)

NICOLAS TRILETZKI
Il ne manquait plus que lui !

IVAN TRILETZKI
Ma Sacha. Oh ! ma petite Sacha. (*Il va à Platonov.*)
Oh ! mon cher Mischa, mon très cher Michel, je t'implore. Au nom de l'Éternel et des Saints Esprits et de tous les Anges, va vers elle ! Tu es un homme sage, intelligent, noble, honnête, généreux. Retourne près d'elle ! Vite, dis-lui que tu l'aimes. Abandonne un instant tes belles dames romantiques, je t'implore. (*S'agenouillant :*)
Regarde, je suis à genoux ! Si elle meurt, je suis perdu pour toujours. Mischa, mon cher, viens lui dire que tu l'aimes, qu'elle est toujours ta femme ! Pour sauver quelqu'un, parfois il faut mentir ! Dieu sait que tu es un homme de bien, mais fais ce mensonge pour sauver quelqu'un qui t'est cher. Fais-moi cette charité, au nom du Christ. Je suis un vieil homme.

NICOLAS TRILETZKI
Père !

IVAN TRILETZKI
Ne te moque pas de moi, je suis un vieillard très fou, mais très bon. Plus de quatre-vingts ans, à une heure près !

PLATONOV (*riant*)
Très bien, colonel, relevez-vous ! Nous allons guérir votre enfant et nous boirons un verre ensemble.

IVAN TRILETZKI
Allons-y, mon noble ami ! Deux mots de toi et sa vie est sauvée. Aucun docteur ne saurait la guérir. C'est son âme qu'il faut sauver.
(*Platonov s'affaisse sur le divan.*)

NICOLAS TRILETZKI (*éloignant son père*)
Que vas-tu donc inventer ? Elle ne court plus aucun danger ! - Tu devrais avoir honte de venir dans cet accoutrement.

IVAN TRILETZKI (*à Anna Petrovna*)
Le courroux de Dieu vous poursuivra pour ce qui est survenu, madame. Vous avez commis des actes coupables. C'est un homme jeune et inexpérimenté. Tandis que vous, Diane au front de marbre...

NICOLAS TRILETZKI

Papa ! Sors !

IVAN TRILETZKI

Oui, oui.

(Triletzki pousse son père dans le couloir.)

NICOLAS TRILETZKI

Sors. *(À Platonov :)*

Et vous, avez-vous l'intention de m'accompagner, oui ou non ?

PLATONOV *(tentant de se lever)*

Oui, partons.

(Entre Sofia.)

ACTE IV - SCÈNE XVI

SOFIA, ANNA PETROVNA, PLATONOV, NICOLAS TRILETZKI, VOINITZEV

SOFIA (*à Platonov*)

Platonov, une fois encore je vous supplie...

ANNA PETROVNA

Sofia !

SOFIA (*à Platonov*)

Partirez-vous sans moi ?

PLATONOV

O... o... h... ? !

(*Il se prend la tête à deux mains.*)

SOFIA (*s'agenouillant*)

Platonov !

ANNA PETROVNA

C'en est trop, Sofia ! Levez-vous. (*Elle la relève et la force à s'asseoir sur une chaise.*)

Il y a une ou deux choses qu'on ne doit pas faire, parce que personne n'en est digne. Pas à genoux !

SOFIA (*pleurant*)

Aidez-moi... Suppliez-le... Persuadez-le.

ANNA PETROVNA

Assez ! Montez à votre chambre. Et couchez-vous ! (*À Triletzki :*)

Que peut-on faire, Nicolaï Ivanovitch ? (*À Voinitzev qui pleure :*)

Serguey, sois un homme. Ne perds pas la tête. Je suis bien plus meurtrie que toi, mais je tiens.

Allons, Sofia... Quelle journée ! (*Ils emmènent Sofia.*)

Sois un homme, Serguey.

VOINITZEV

Je fais de mon mieux.

TRILETZKI

Ne vous attristez pas, frère Serguey. Vous n'êtes ni le premier, ni le dernier.

(*Ils emmènent Sofia, laissant Platonov seul.*)

ACTE IV - SCÈNE XVII

PLATONOV, seul.

(Il regarde autour de lui. Un temps.)

- Quel gâchis ! J'ai détruit de faibles femmes. Innocentes. Il eût mieux valu les tuer carrément dans un accès de passion, à la manière espagnole plutôt que de les torturer stupidement, à la manière russe ! *(Il se couvre la face de ses mains.)*

Honte ! J'ai honte ! Je souffre de honte. *(Silence.)*

Je devrais me tuer. *(Il prend un revolver.)*

Hamlet avait peur de rêver, moi j'ai peur de vivre. *(Il met le revolver sur sa tempe.)*

Christ ! Pardonne-moi.

(Il s'assied sur le divan. Entre Grekova.)

ACTE IV - SCÈNE XVIII

PLATONOV, GREKOVA

PLATONOV

De l'eau, de l'eau. Où est Triletzki ?... *(Il voit enfin Grekova. Il se met à rire. À Grekova :)*
Alors, irons-nous demain au tribunal ?

GREKOVA

Bien sûr que non ! Après votre lettre nous ne sommes plus des ennemis.

PLATONOV

Je voudrais un peu d'eau...

GREKOVA

De l'eau ? Mais pourquoi ?

PLATONOV

Eh bien, j'ai essayé de me tuer. *(Il rit.)*
Je n'y ai pas réussi. *(Riant :)*
L'instinct ! Mais l'esprit poursuit un but, la Nature un autre ! *(Il lui baise la main.)*
Voulez-vous m'écouter ?

GREKOVA

Oui, oui, oui.

PLATONOV

Je souffre. Emmenez-moi avec vous, chez vous.

GREKOVA

Bien sûr. Avec plaisir.

PLATONOV

Merci, mon intelligente petite fille. Une cigarette, un peu d'eau et un lit. Il pleut toujours ?

GREKOVA

Oui.

PLATONOV

Nous partirons donc sous la pluie. Et nous n'irons pas devant la cour de justice.
(Grekova se lève et il la regarde fixement.)

GREKOVA

Ne vous préoccupez pas de la pluie. J'ai une voiture couverte.

PLATONOV

Pourquoi rougissez-vous ?

GREKOVA

Non, non, je vous en prie.

PLATONOV

Je ne vous toucherai pas. Je baiserais votre main fraîche uniquement.

(Il lui embrasse la main et l'attire vers lui.)

GREKOVA

Quel regard étrange ! Lâchez ma main !

PLATONOV

Sur la joue, alors... *(Il l'embrasse sur la joue.)*

Rien d'autre. Sur la joue. *(Il l'embrasse sur la joue.)*

... Je délire, je sais... J'aime tous les êtres humains. Et vous aussi... Je ne voulais faire de mal à personne et j'en ai fait à tout le monde.

(Il lui embrasse la main.)

GREKOVA

Je comprends, c'était Sofia, n'est-ce pas ?

PLATONOV

Sofia, Zizi, Mimi, Macha. Elles sont toutes là. Je vous aime toutes. J'étais à l'Université et j'avais l'habitude de dire des mots gentils aux prostituées, dans le square du théâtre. Les gens allaient au théâtre. Les gens allaient au théâtre et moi j'étais dans le square.

GREKOVA

Reposez-vous, calmez-vous.

PLATONOV

Elles m'ont toutes aimé, toutes ! Oui ! Et je les ai humiliées et elles m'ont aimé tout de même. Par exemple, il y avait Grekova. Je l'ai humiliée. Ah ! oui... vous êtes Grekova, je suis désolé.

GREKOVA

Qu'est-ce qui vous fait tant souffrir ?

PLATONOV

Platonov. Le monde et Platonov... Vous m'aimez, n'est-ce pas ? Vous m'aimez ? Dites oui.

GREKOVA

Oui.

(Elle pose sa tête sur la poitrine de Platonov. Entre Sofia.)

ACTE IV - SCÈNE XIX

LES MÊMES, SOFIA

(Sofia va à la table et cherche quelque chose.)

GREKOVA *(prenant Platonov par la main)*

Chut ! Chut !

(Sofia prend le revolver, tire sur Platonov et le manque.)

GREKOVA *(se plaçant entre Platonov et Sofia)*

Que faites-vous ? *(Elle se jette sur Sofia.)*

Au secours ! Vite !

SOFIA

Lâchez-moi.

(Elle repousse Grekova et mettant le revolver contre la poitrine de Platonov, elle appuie sur la détente.)

PLATONOV

Attendez... Attendez... Pourquoi ?...

(Il s'effondre. Anna Petrovna, le vieux Triletzki, Triletzki et Voinitzev accourent.)

(FIN)